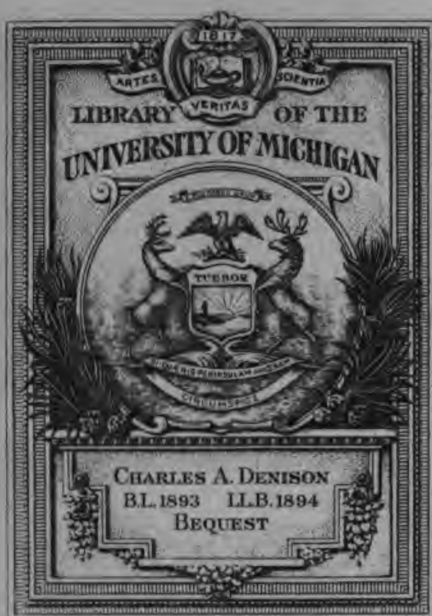



1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE
CHARLES A. DENISON
B.L. 1893 LL.B. 1894
BEQUEST



ANCIENNES DESCRIPTIONS

DE

PARIS

II

LES GLORIEUSES

ANTIQVITEZ DE PARIS

ANCIENNES DESCRIPTIONS

DE

PARIS

II

ANCIENNES DESCRIPTIONS

DE

PARIS

II

LES GLORIEUSES

ANTIQVITEZ DE PARIS

Cet ouvrage est tiré à 330 exemplaires, savoir :

Sur chine. . . nos de 1 à 30.
Sur hollande, nos de 31 à 330.

Exemplaire Dél[redacted]

ANTOINE DU MONT ROYAL

LES GLORIEUSES

ANTIQVITEZ DE PARIS

AVEC

INTRODUCTION ET NOTES

PAR

L'ABBÉ VALENTIN DUFOUR

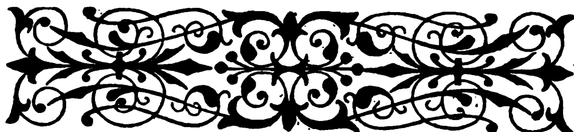


PARIS

A. QUANTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

7, RUE SAINT-BENOÎT

1879



INTRODUCTION.



RICHE en documents bibliographiques, *livres nouveaulx, livres vieilz et anticques,* manuscrits à miniatures, classiques ou de théologie, la Bibliothèque de l'Arsenal possède encore sur ses rayons des volumes qui font la joie de l'amateur, quand il les rencontre. Un jour j'eus cette bonne fortune ; cherchant d'après les indications du bibliophile Jacob, M. Paul Lacroix, je trouvai dans une collection d'almanachs une *Dance macabre* qu'il m'avait signalée. Elle était enfouie dans un de ces volumes auxquels on accorde d'ordinaire peu d'attention ; de tous c'est certainement le plus curieux, tant au point de vue des sujets qui y sont traités, que par ses spécimens de la gravure sur bois dans les livres populaires. Nous

allons revenir tout à l'heure sur ce sujet, disons auparavant un mot de l'auteur : Antoine du Mont Royal.

Les dictionnaires historiques, biographiques et bibliographiques sont muets au sujet de ce personnage qui nous a légué son portrait ; rien ne fait connaître ce qui l'a autorisé à prendre une qualification prétentieuse, sinon peut-être pour relever son prénom un peu court. On ne trouve dans aucun dictionnaire géographique de localité portant son nom, qui ne peut appartenir qu'à un *lieu dit*, que nous ne rencontrons pas dans les environs de Paris.

L'auteur des *Glorievses Antiquitez de Paris* nous apprend dans le titre non moins long qu'ambitieux, tout ce que nous savons sur sa personne ; il était né à Paris vers 1622, puisque lorsqu'il fit paraître sa Description, il accuse cinquante-six ans, comme on le voit sur son portrait qu'il a pris soin de faire placer en tête de son livre.

Il s'intitule maître, c'est-à-dire docteur et mathématicien, c'était le mot à la mode ; au xve siècle les princes et les grands seigneurs avaient dans leur maison des physiciens, mires ou médecins, et des astrologues qu'ils consultaient pour connaître les événements futurs, l'influence des astres sur leur destinée, l'avenir de leurs enfants, le succès de leurs entreprises. Antoine du Mont Royal ne voulant pas être confondu avec les vulgaires charlatans, leurs

successeurs dégénérés, s'intitule mathématicien et de plus grand astrologue, c'est-à-dire qu'il faisait sa spécialité de l'étude du cours et des révolutions des astres. La modestie ne paraît pas avoir été sa vertu favorite, non plus que celle de ses confrères. Dans ce même recueil de 1678 nous trouvons les indications suivantes : l'*Almanach géographe du Palais, ſuputé & de nouveau mis au iour par le ſieur Labranche, ingénieur & grand mathématique, avec portrait. Paris & Troyes.* — *Le véritable chemins* (sic) *de France & Almanach compoſé par Maiſtre Jonas de Lile, ſavoyar, réſident à Turin, matématicien, ſuivant les bons préceptes d'Aſtrologie de Copernic. Rouen.* — C'est une espèce d'itinéraire des provinces de France, partant de leur capitale et suivant toutes les routes qui y aboutissent, ou mieux un tableau des localités intermédiaires avec la distance de l'une à l'autre, une espèce de carte des étapes à l'usage des piétons, avec la *Description* de plusieurs *villes* desdites provinces, ornée d'une vue, gravure sur bois de ces villes, sans oublier le portrait de l'auteur dans l'exercice de ses hautes fonctions. — *Le véritable Iardinier vniverſel & Almanach compoſé par Maiſtre Pierre Dvrett, matématicien, premier Iardinier de Séréniſſime prince Ferdinand, duc de Bavière. Rouen.* Les illustrations sont ici des plantes, le texte leur description. L'auteur est coiffé d'une espèce de turban, son costume est celui de l'époque. Tous tenaient à

transmettre leurs traits à la postérité la plus reculée. — *Le Kalendrier perpétuel avx bons labovrevrs & almanach composé par Maiſtre Antoine Magin, dit l'Hermite Solitaire, portrait. Rouen.* — *Almanach composé par Maiſtre Pierre Le Maiſtre, Arpenteur, Iaugeur, Toiſeur, natif de Bourneville, réſident à Honneſleur, portrait. Rouen.* L'ouvrage est facétieux, digne pour le texte de Gaultier Garguille et pour les gravures d'un élève de Callot. — *Le cvrievx Almanach composé par le ſieur Angelo Caſaretta, Italien, Médecin Romain, Aſtrologue, Mathématicien & grand Opérateur du Roy. Rouen.* Description des jeux avec gravures qu'on croirait tirées des *Songes drolatiques de Pantagruel* par maistre François Rabelais, lui aussi à ses heures, un faiseur d'almanachs et de pronostications. Le tout suivi de recettes infaillibles contre toutes les maladies incurables. — *Almanach composé par Maiſtre Mavr le Favchevr, Aſtrologien, grand Mathématicien, ſupputateur des Planètes & Eſtoiles fixes. Rouen.* Avec portrait de Jeanne d'Arc entre le soleil et la lune, la moitié de la figure représente une tête de mort; de la main droite elle tient son épée, de la gauche probablement sa toque, son corsage est lacé par devant, ses manches à gigot sont agrémentées de crevés: costume de Suissesse du XVI[e] siècle. Ce portrait manque à la collection du musée d'Orléans. Pour illustrations,

vingt-huit bois, signés A M T, représentant des sujets de la dance macabre, taillés avec une serpe. Le texte ne correspond pas aux gravures ; il n'y a aucun ordre, le libraire et l'artiste semblent avoir fait peu de cas de l'intelligence et du goût des lecteurs. — *Almanach composé par Maiſtre Guillavme Lovdiev, Curé de Connelle, pour le méridien de la ville de Rouen, Paris, etc. Rouen,* avec des gravures, accompagnant des histoires aussi édifiantes qu'invraisemblables. — *Almanach composé par Anthoine Gloria, natif d'Orléans & réſident à Bordeaux, grand Aſtrologue & Mathématicien. Rouen.* Portrait qu'on peut prendre pour celui de Turenne ou de Charles XII à volonté. Histoires apocalyptiques, gravures fantastiques. — Enfin, pour terminer vient le dernier *Almanach composé par Alexandre des Moulins, Sieur d'Argivaux, natif de Troye & réſident à Touloufe, grand Aſtrologue & Mathématicien. Rouen.* Le texte et les gravures sont suffisamment expliqués par le titre : *Où l'on voit les Portraits des douze Sibylles, tirez ſur ceux qui ſe gardent au Vatican à Rome, recueillis par la diligence des Saints Pontifes & des Empereurs Romains, & ſur ceux qui ſont au Capitole. Enſemble les lieux où elles ont prophétiſé & d'autres particularitez.*

Le portrait de l'auteur, qui remplit la moitié de la page, représente un homme jeune encore, avec une perruque luxuriante, comme on les portait alors, la ressemblance n'est pas garantie.

On le voit par l'énumération des divers livrets qui composent ce volume, renfermant les productions d'une seule année, les almanachs scientifiques, si l'on peut parler ainsi, ne manquaient pas, car les almanachs pour le peuple proprement dit, étaient rédigés par Mathieu Lænsberg, Nostradamus et autres, ils étaient beaucoup plus sommaires ; les délicats donc avaient encore un grand choix.

L'histoire de cette branche de la littérature qui avait pris à tâche de vulgariser les connaissances utiles et qui y mêlait beaucoup d'erreurs, de préjugés, se conformant trop souvent en ce point au goût des contemporains, est œuvre à faire. M. Charles Nisard, dans son *Histoire des livres populaires*, a effleuré ce sujet ; dans un chapitre il décrit tous les almanachs modernes, dans un autre il dit un mot seulement de Mathieu Lænsberg, de Nostradamus, du *Comput des Bergers*, du *Messager boiteux*, sans remonter aux origines. C'est un sujet curieux qui n'a pas encore été traité complètement et qui est bien fait pour tenter. On le voit par le simple exposé que nous avons présenté d'un seul volume pris au hasard, ce qu'il y aurait de révélations sur l'état des sciences et des diverses connaissances humaines à une certaine période. Relever les croyances erronées, les pratiques superstitieuses, les préjugés, les erreurs, ne serait pas le moins piquant d'un tel travail. Une brochure parue

récemment (Bruges et Paris, 1878), due à la plume de M. Advielle d'Arras et intitulée : *Documents inédits ſur les prophéties de Noſtradamus & ſur Vincent Sève, ſon continuateur*, nous avait paru, d'après son titre, un premier pas fait dans cette voie. Ce qui donnerait de l'attrait à un tel travail serait la difficulté de réunir et de retrouver ces petites brochures tirées à des milliers d'exemplaires et détruites aujourd'hui. Paris, Troyes, Rouen avaient le monopole de ces publications, les grandes bibliothèques de ces villes, — le dépôt légal n'existant pas encore — en offriraient sans doute quelques spécimens, mais aucune n'en possède une collection complète. Seule, peut-être, la Bibliothèque de l'Arsenal, grâce, probablement au goût d'un collectionneur et à son attention à les vêtir avec luxe, en possède une série presque complète, à quelques lacunes près, volumes prêtés sans doute et perdus; elle embrasse une période de trente-cinq années. Chacun de ces volumes comprenant une année renferme tous les almanachs parus à la même date, le format en est uniforme ; le couteau du relieur ayant promené son niveau égalitaire sur les marges indiscrètes, il est bien arrivé parfois, et en particulier aux *Glorievses Antiquitez de Paris*, que le texte est atteint ; mais il fallait que la tranche fût unie pour recevoir la dorure obligatoire. Il n'y avait qu'un collectionneur, amateur ou bibliophile pour donner à ces

livrets ordinairement piqués et couverts d'une simple feuille de papier vulgaire un vêtement de luxe, aussi était-ce un bibliophile que le possesseur de ces petits livres, on le sent rien qu'à les voir couverts en vélin avec un double filet et fleurs de lis, dorés de même que l'écusson au dos et aux plats, encadrant les armoiries de leur glorieux maître, car il a laissé ses armes et partant son nom sur chacun de ses volumes, *il le fit et fit bien,* car nous savons ainsi qui nous devons remercier de nous les avoir conservés. En ouvrant l'*Armorial du bibliophile* de M. Joannis Guigard, on trouve avec l'écusson qui orne les plats de notre série d'almanachs : « Bailleul (Nicolas-Louis de), marquis de Château-Gonthier, président à mortier au parlement de Paris, mort le 17 avril 1714, âgé de 63 ans. Il avait épousé : 1° en octobre 1678, Louise Girard, fille unique de Louis, seigneur de la Cour des Bois, Tillai, etc., doyen des maîtres des requêtes; 2° Charlotte du Frêne, veuve de Jacques le Noir, trésorier de France. Armoiries : parti d'hermines et de gueules, avec couronne de marquis. » L'auteur ou plutôt le graveur a dû faire erreur; sur les volumes que nous avons sous les yeux, les hachures sont en fasce ou horizontales, ce qui est d'azur et non en pal ou perpendiculaires. « Cet amateur portait sur ses livres, tantôt ses armes simples avec le mortier, tantôt accompagnés de support et de manteau de pair, l'écu

timbré d'une couronne de marquis et d'un casque paré de face surmonté du mortier, d'où sort une tête de griffon. »

Antoine du Mont Royal, il nous l'apprend lui-même, était Parisien ; peut-être était-il en relation avec la famille de Bailleul, est-ce par reconnaissance ou par flatterie ? toujours est-il qu'il rappelle que la place devant la maison de ville était ornée d'une fontaine restaurée sous la prévôté de Nicolas de Bailleul en 1625 : en effet la place de Grève, comme toute place qui se respecte, possédait une croix faisant pendant au gibet, et une fontaine. Divers historiens de Paris ont rapporté le fait sans citer le nom du magistrat qui reconstruisit également à nouveau la fontaine de Birague, rue Saint-Antoine, devant les grands Jésuites. Nicolas de Bailleul avait hérité du goût de son prédécesseur F. Miron pour la décoration de la ville en même temps que de la charge de prévôt, il fut élu en 1622, et continué en 1624 et en 1626, il est qualifié dans les actes de « messire Nicolas de Bailleul, seigneur de Watrelos-sur-Mer et de Choisy-sur-Seine, conseiller du roi et lieutenant civil » ; c'est probablement l'aïeul de Nicolas-Louis de Bailleul, président au Parlement, notre bibliophile.

Un mot d'explication au sujet des gravures scrupuleusement copiées d'après l'original est nécessaire.

Après avoir prévenu le lecteur que quelques planches sont reproduites à l'inverse de ce qu'elles devraient être pour le spectateur, par exemple le may se trouvant à gauche de la Sainte-Chapelle, au lieu de se trouver à droite, nous laissons la parole à Maître Antoine du Mont Royal, qui va nous dérouler les *Glorievses Antiquitez de Paris,* en commençant par le titre un peu long de l'auteur, accompagné de son portrait. « Il ne me déplaît pas, disait certain personnage, de trouver en tête d'un livre le portrait de celui qui l'a écrit, je m'intéresse davantage à son œuvre. » Antoine du Mont Royal semble avoir partagé cet avis, nous regrettons pour lui et pour le lecteur que son effigie soit un peu trop primitive. Les illustrations de ce livret accusent une main peu exercée, celle d'un élève peut-être.

L'abbé V. Dufour.



LES GLORIEVSES

ANTIQVITEZ DE PARIS

OV IL SE VOID L'ESTAT PRESENT DE CETTE CITÉ MÉTROPOLITAINE ET CAPITALE VILLE DES

FRANÇOIS

Contenant le nombre de ſes magnifiques Egliſes, tant Abbayes, Prieurez, que Parroiſſes, Convens de Religieux & Religieuſes & Hôpitaux, de leurs fondations tant anciens que modernes.

AVEC LE NOMBRE DE SUPERBES CHASTEAUX, PALAIS, HÔTELS ET COLLÈGES, GRANDES PLACES ET AUTRES CURIOSITEZ.

Comme auſſi le nombre de ſes Ponts, Ports, Rues, Marchez, Places publiques & Portes de ladite Ville.

Le tout enrichy de Figures,

Compoſé par Maiſtre ANTOINE DV MONT ROYAL natif de Paris, Matématicien & grand Aſtrologue, réſident en la ville de Lyon.



A ROVEN

Chez Jean Ovrſel, rue du Bec, à l'Imprimerie.



DE LA

FONDATION, ACCROISSEMENT

ET AVGMENTATION DE LA VILLE

CITÉ ET VNIVERSITÉ DE PARIS,

des Antiquitez & ſingularitez qui s'y remarquent à préſent.

PARIS.

I*E ne peux rendre mon jugement conforme à celuy de ceux qui ſe haſardent de donner à Paris pour fondateur ce deſtructeur d'Ilion, Pâris. Les opinions en ſont différentes, quelques uns luy donnent un autre Pâris, Roy de Celtes, deſcendant de Salmothé, qui leur enſeigna les Loix de la vie Politique. Quelques autres la font plus ancienne*

disent que longtemps avant que les Sicambriens délaissans la Scythie vinssent peupler la Gaule, Paris estoit basty portant le nom de Lutèce, à cause des marests qui la rendoient boüeuse.

L'opinion de ceux-là est plus probable qui disent que Luce XVIII, Roy de Celtes[1]*, régnant l'an du monde 2550, la fonda prenant de là son nom de Lutèce ou de Lutecie. Anciennement elle a esté appellée de Leucotèce ou à cause de la blancheur du visage de ses habitans ou parce que les maisons estoient basties de plastre.*

Quant au nom de Paris, il est croyable que son origine soit venüe d'un Roy de Celtes ainsi nommé, de qui le Pays circonvoisin ayant prins le nom de Parisis & les habitans Parisiens. Après quelques années, ces Parisiens estans travaillez avec perte notable de certains brigands qui ravageoient le pays, furent contraints pour éviter cette furie de se jetter dans la Cité de Leucotèce qui fut appellée d'un consentement des premiers habitans & des réfugiez Leucotèce ou Lutèce des Parisiens. Quelques autres disent que le nom est dérivé de certains peuples Grecs nommez Parrassiens, que Hercule conduisit en ce pays, passant en Italie; mais cette créance est mal fondée. Avec moins encore de grâce quelques autres qui avancent que ce fust Iules César qui bastit le premier la Cité de Paris, qu'il appela

1. Luce XVIII, roi imaginaire des Celtes, dont la généalogie n'est pas mentionnée par les auteurs de l'*Art de vérifier les dates.*

Iulie ; car il dit luy-mesme en son sixième Livre de ses Commentaires qu'ayant commandé l'Assemblée des Estats de Gaule, quelques vns ne s'estans pas trouvez, craignant que le retardement entraisnast avec soy quelque rébellion, changea le lieu du Conseil à Lucette[1]*, ville des Parisiens, voisine des Senevois*[2]*. Comment pourroit donc César estre fondateur de Paris, puisque de tout temps (comme il advoüe) les Parisiens estoient alliez avec ceux de Sens, ennemis jurez de la ville de Rome, & qu'il fit changer le lieu de l'Assemblée à Lutèce. Il en parle encore si clairement au septième (livre) de ses Commentaires, que c'est estre sans iugement de le dire premier fondateur de Paris. Quelques vns prenans le nom de Iules pour Iulien se sont trompez disant que Iules César a fait bastir le Collège de Clugny et le grand Chastelet, car ce fut Iulien l'Apostat qui fit construire ces deux bastimens qui restent encore aujourd'huy de l'injure des Guerres*[3] *en cette superbe ville de Paris.*

Ce seroit vn discours sans fin, si ie voulois établir ou détruire les opinions de divers Autheurs sur la première fondation, il me semble que i'ay satisfait à mon devoir n'ayant d'autre dessein que de te faire voir (lecteur) en abrégé ce vaste monde de Paris. La Ville de Paris, anciennement Vicomté, est maintenant la première ville

1. Lisez Lutèce, le texte de César est formel.

2. Lisez Senonais, traduction plus littérale et plus usitée du mot latin Senones ; Senevois est peut-être une faute d'impression.

3. Les deux Châtelets construits par les Romains rappelleraient les humiliations de la conquête.

de France, diviſée en Ville, Cité & Vniverſité. Parlons premièrement de la Ville.

DE LA VILLE.

LE Grand Chaſtelet fut baſty par Iulien l'Apoſtat pour luy ſervir de Citadelle & de Bureau, pour recevoir les tributs, ce lieu eſt un des principaux Sièges de la Iuſtice.

La Boucherie anciennement dite l'Aport de Paris, maintenant la Porte, fut faite par le commandement des Bourgeois, du coſté qui va à la Cité.

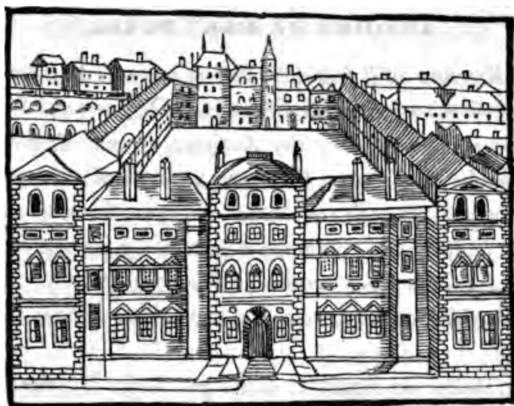
S. Leufroy, petite Egliſe, le corps & les reliques du ſaint duquel elle porte le nom ſont à ſainct Germain des Prez.

La Vallée de Miſère eſt ainſi dite à cauſe du ravage de la rivière débordée l'an 1469, c'eſtoit autrèsfois une voirie [1].

Quay de la Mégiſſerie, va juſqu'à la Porte Neufve.

Saint Germain de l'Auxerrois, cette Egliſe fut baſtie premièrement au nom de ſaint Vincent, par Childebert, fils de Clovis. Depuis ſaint Germain, Evêque d'Auxerre, luy donna ſon nom; il y a Chanoinerie et Parroiſſe. Le grand Conſeil eſt dans ſon Cloiſtre.

1. Lieu affecté spécialement à Paris au dépôt des immondices, gravois, détritus de toutes sortes, quand on ne les jetait pas simplement sur la voie publique ou dans la rivière.



CHASTEAV DV LOVVRE.

LE *Louvre eſt le logis ordinaire du Roy quand il eſt à Paris, dont les premiers commencemens ſont de Philippes Auguſte, qui donna des murailles à la Ville, pava les rües & fit baſtir les Halles. Charles V dit le Sage le répara & l'ouvrit*[1] *de beaucoup. François Ier, Henry II & Henry IV luy donnèrent vne nouvelle face; Louis XIII, d'heureuſe mémoire, l'augmenta merveilleuſement en toutes façons: mais ſon fils Dieudonné, Louis XIV, le continüe tous les iours avec tant de merveilles & d'vne ſi riche*

1. L'embellit, le mot paraît n'avoir été employé ici que pour amener et expliquer l'étymologie de Louvre : l'œuvre par excellence.

2

Architecture qu'il ſert d'étude aux ſcavants de l'Art & d'admiration à tous les Eſtrangers. On y voit une Salle d'entre pluſieurs, ditte des Antiques, remplie de pièces curieuſes & très rares. On remarque les Pavillons, & ſes Colomnes comme de très beaux ouvrages, & s'il eſt vray que le Louvre fut ainſi nommé, comme ſi on eût voulu dire : l'Œuvre par excellence & en perfection[1]*, c'est aujourd'huy qu'il mérite mieux que iamais ce beau nom.*

L'Hoſtel de Bourbon édifié par Loüis III, duc de Bourbon, du règne de ſaint Loüis.

Saint Thomas du Louvre eſt une petite Egliſe, donnant ſon nom à ſa rüe.

Saint Nicolas du Louvre eſt proche de là. Les Thuilleries ont eſté fondées par Catherine de Médicis, Reyne de France. Henry le Grand a rendu ce lieu ſuperbement délicieux; on y va des Galleries du Louvre.

Le convent des Capucins, fondé par Henry III, eſt tout proche dans la rüe ſaint Honoré.

Les Capucines vis-à-vis ont pour fondatrice Loüiſe de Lorraine, au ſoin de la ducheſſe de Mercœur.

Les Feüillans furent introduits dans le meſme quartier l'an 1587 & logez dans le convent que fit baſtir Henry III, depuis de nouveau rebaſty avec une fort belle égliſe aux dépens de la Reyne mère.

Les Iacobins reformez ont dans le meſme fauxbourg un convent.

1. Louvre est un mot saxon qui signifie château ou camp fortifié.

Saint Roch eſt une petite Egliſe baſtie par la dévotion des gens de bien, dès l'an 1587, achevée ſous le règne de Henry le Grand.

Les Quinze-Vingts eſt un Hoſpital fondé par ſaint Loüis, deſtiné pour les pauvres Aveugles.

Saint Honoré eſt une Egliſe Canoniale fondée l'an 1204, par Sybille, vefve de ſieur Renould Cherin.

La Croix du Tiroir eſt ainſi appellée, parce que, ſous Clotaire II, la Reyne Brunehaut y fut tirée à quatre chevaux.

Le Cimetière ſaint Innocent eſt un lieu où 'on enterre toutes ſortes de perſonnes, bien que ſans adveu.

L'Egliſe ſaint Innocent eſt fondée dès l'an 1181, de la confiſcation du bien des Iuifs qui furent chaſſés de France.

Les Halles ſont une partie du marché Champeaux baſties l'an 1217 par Philippes Auguſte. Il y a enſuite la Halle de Beauſſe & la Halle de la Lingerie, dont la place fût baſtie par ſaint Loüis à quelques Lingères qui s'y habituèrent.

La Ferronnerie fuſt donnée par ſaint Loüis à quelques Ferronniers qui en firent une rüe, où le vendredy quatorzième iour de Mai 1610, fût tué d'vn coup de coûteau Henry le Grand.

Saint Euſtache, la plus grande Paroiſſe de Paris, n'eſtoit qu'une Chappelle dédiée à ſainte Agnès, par Jean Alais, Bourgeois de Paris, pénitent de quelques impoſts innovez ſur la marée.

L'Hostel de Bourgoigne porte le nom du duc à qui il appartenoit, les Confrères de la Passion le firent bastir, c'est là où l'on représente les Comédies.

Sainte Marie Égyptienne est une petite Chappelle près la porte de Montmartre, fondée par un drapier de Paris.

La Porte Montmartre est ainsi appellée, parce qu'on va de là au Mont des Martyrs.

Montmartre est un lieu proche le fauxbourg, un peu éminent, plus que tout ce qui est autour de Paris, d'où l'on tire quantité de pierres & de plâtre pour la commodité de Paris; dans la petite Église l'on a trouvé, depuis peu, une caverne dans le roc couppé de mains d'hommes, où les Chrestiens du tems des persécutions s'assembloient pour dire la sainte Messe[1].

Saint Lazare est un Prieuré où sont des religieux de l'Ordre de saint Augustin, fort ancien.

La Ville neufve est un accroissement des fauxbourgs.

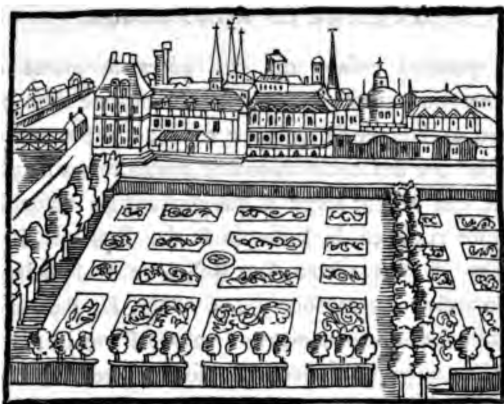
1. Voir la plaquette du temps avec figure relative à cette découverte, à la bibliothèque de la Ville de Paris, hôtel Carnavalet.

Le 16 juillet 1611 on découvrit, en faisant des travaux de maçonnerie auprès de la Chapelle des Martyrs, que notre annaliste appelle la petite *Église,* une crypte assez profonde renfermant un autel assez grossièrement exécuté, et au-dessus une croix de forme grecque comme on les faisait dans les premiers siècles chrétiens. Sur les parois étaient gravés d'autres croix et des fragments d'inscriptions : MAR., CLEMIN., et DIO. Lebœuf a donné une explication de ces mots, *Hist. du diocèse de Paris,* t. III, p. 120 et 121. M. Leblanc les a expliqués également, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule,* t. I, p. 15. La Chapelle des Martyrs était un lieu de pèlerinage très ancien; en 1534 saint Ignace de Loyola et ses premiers compagnons, qui venaient de fonder la Société de Jésus, y prononcèrent leurs vœux.

La Porte ſaint Denis devance toutes les autres en gloire & en honneur, pour ce que par elle, les Roys & Reynes de France font leurs entrées à Paris. Les Filles Dieu ont été fondées & inſtituées par ſaint Loüis. Il y a un hôpital auprès : en ce dit Monaſtère des Filles Dieu, les patiens qu'on va pendre à Montfaucon prennent une croix & leur dernier morceau[1].

1. On voyait encore à la fin du siècle dernier, au chevet extérieur de l'église de ces religieuses, auprès de la rue Saint-Denis, un crucifix devant lequel on conduisait les criminels qu'on allait exécuter à Montfaucon ; ils le baisaient, recevaient de l'eau bénite, et les Filles-Dieu leur apportaient trois morceaux de pain et du vin : ce triste repas s'appelait le *dernier morceau du patient.*





CHASTEAV DES TVILLERIES.

LES Tuilleries joiſgnant au Louvre par vne grande Gallerie enrichie & ornée de pluſieurs rares tableaux qui ſont revivre les Roys de France en leurs images. A cette Gallerie en eſt attachée vne auſtre le long de la rivière qui conduit iuſqu'aux Tuilleries où l'on voit vn beau & grand Iardin & vn Eſcalier en coquille de limaçon ſuſpendu en l'air ſans aucun noyau qui ſouſtienne les marches; c'eſt vn chef-d'œuvre d'architecture qui paſſe pour vne merveille.

Saint Sauveur, Égliſe & Paroiſſe, n'eſt pas d'antique fondation.

La Trinité eſt un Hôpital ordonné pour la retraite

des pauvres enfans qui ont pères & mères qui ne les peuvent entretenir, ils ſont veſtus de drap bleu & ont un bonnet de meſme : on leur fait apprendre meſtier par des compagnons de toutes ſortes de meſtiers, qui y ſont logez & qui gagnent les franchiſes & ſont reçus en la Ville de Paris. François Ier & Henry II l'ont accreu. Les Religieux de l'Ordre de Prémonſtré autres fois y ont réſidé. La Paſſion s'y repréſentoit anciennement en rithme françoiſe. Il y a derrière un grand Cimetière où ſont inhumez les corps de l'Hôtel-Dieu & d'autres pauvres gens qui n'ont aucun moyen.

Saint Iacques, Égliſe, Hôpital & Chanoinerie, eſt de la fondation de ſaint Charles Magne[1]. Les pèlerins allans & venans de ſaint Iacques de Compoſtel y ſont bien reçus & couchez. Au joignant eſt une barrière des Sergents.

Saint Leu-Saint Gilles, Égliſe dépendante de ſaint Barthélemy, qui eſt curé d'une eſt curé de l'autre.

Les Filles repenties, autrement dit ſaint Magloire : en leur lieu eſtoient cy devant les Religieux qui ſont à Saint Iacques du Haut-Pas. Là, pluſieurs corps de meſtiers ont leurs Chappelles.

1. Charlemagne est un saint populaire et légendaire, fort honoré à Paris et dans l'Université qui l'avait pris pour patron, mais que l'Église n'a pas canonisé.

2. On appelait ainsi des petits postes de soldats commandés par un sergent, d'où leur vient leur nom, placés aux principaux carrefours de la ville, pour maintenir le bon ordre et qu'on relevait à la nuit, au moment où le guet prenait la garde de la ville.

Le Saint Sépulchre, Églife Canonicale & Hôpital, a pour fondateur Loüis de Bourbon. Là font hebergez les pèlerins du faint Sépulchre de Hiérufalem pour quelques temps. Les Fontaines faint Innocent furent baſties l'an 1550. Les baffes tailles dont elles font ornées de l'œuvre de maiſtre Iean Goujon.

Sainte Oportune eſt Église Canonicale & Paroiffe : au lieu où elle eſt fituée eſtoit jadis un bois où fe retiroit la fainte Vierge de laquelle elle a le nom, pour vivre faintement hors du monde[1].

L'Hôpital fainte Catherine, fondé pour recevoir & loger une nuit feulement les pauvres eſtrangers. La Croix de Gaſtine est prefque tout devant, au moins la place où elle eſtoit & la Croix dedans le Cimetière des Innocens.

Saint Ioffe, Églife & Paroiffe, en la rue Aubri le Boucher, eſtoit du tems que faint Fiacre vint en France un Hôpital. Retournons au fauxbourg faint Laurens, là font les Récollects, qui, par les aumofnes des gens de bien ont fait édifier un très beau & fpacieux Monaſtère, où Dieu eſt fervy dévotement. Plus loing eſt la maifon faint Louis, baſtiment royal, pour retirer les pauvres malades en cas de néceffité, où font ciſternes & fontaines pour l'usage de ceux qui font dedans. Il porte le nom du très chreſtien Roy Loüis le

1. Les reliques de sainte Opportune furent apportées à Paris lors des invasions des Normands, jamais la sainte n'a résidé à Paris. Antoine du Mont Royal se fait ici l'écho d'une légende qui avait cours de son temps.

Iuste, d'heureuse mémoire[1]. En cette maison ont esté mis les malades de la contagion[2].

Saint Laurens n'estoit jadis qu'une Chappelle qui ne retient plus rien de son ancienneté, pour ce qu'elle a esté rebastie de nouveau sous Henri III, des aumosnes des gens de bien.

Venons à la Ville.

La Porte saint Martin a esté rebastie par Messieurs de la Ville en l'année 1614.

Saint Martin des Champs, anciennement Abbaye, & à présent Prieuré, dépendant de la collation de l'Abbé de Cluny, fut jadis le Palais de Henry Ier, hors la ville de Paris.

Saint-Nicolas, surnommé des Champs, pour autant qu'il estoit hors la ville, a pour fondateur Robert, fils de Hugues Capet. Guillaume Budé, du temps de nos péres une des lumières ou gloire parisienne, y repose. Depuis l'année 1576 qu'elle fut accrüe, elle est encore bien augmentée. En la rüe Chapon, près le Cimetière saint Nicolas, est un nouveau convent de Religieuses. En la même rüe saint Martin est l'Eglise saint Iulian[3].

1. Ce fait est inexact. Henri IV voulut qu'il portât le nom de Saint-Louis (non en l'honneur du dauphin, depuis Louis XIII) parce que ce saint mourut de la peste. Cette intention était clairement exprimée par une inscription placée au-dessus de la porte principale.

2. L'hôpital Saint-Louis a été bâti pour recevoir et traiter les malades pendant la peste qui ravagea Paris en 1606.

3. Saint-Julien-des-Ménétriers, au n° 186, au coin de la rue du Maure. — Les jongleurs ou joueurs d'instruments demeuraient

La Porte Barbette n'a laiſſé d'autre veſtige de ſoy que ſon (nom) en la meſme rüe.

Saint Médéric ou Merry eſt Égliſe Canonicale ou Paroiſſe, de laquelle beaucoup de grands perſonnages ſont derrière icelle.

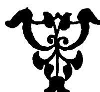
Les Iuges Conſuls furent créez par Charles IX, pour juger les différens meus entre Marchands.

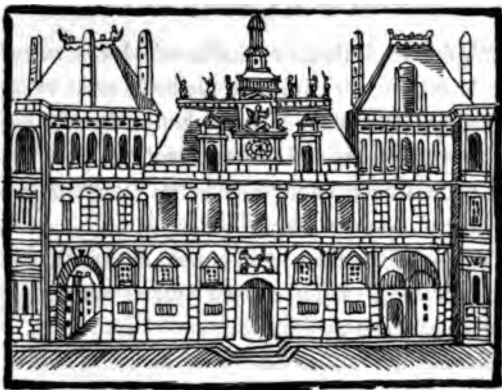
Saint Iacques la Boucherie eſt Egliſe Paroiſſiale de très antique fondation : une épitaphe qui eſt ſur une lame de cuivre derrière le chœur le montre. Le Patron de cette Égliſe eſt ſaint Iacques le Majeur.

Sainte Croix de la Bretonnerie eſt un Prieuré fondé par ſaint Loüis. Les Religieux de dedans ſont croiſez [1], de l'Ordre de ſaint Auguſtin.

dans la rue des Ménétriers, où on allait louer ceux qu'on voulait employer dans les noces et les fêtes : cette rue a été absorbée par la rue de Rambuteau.

1. Les Chanoines réguliers de Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie étaient encore appelés : *Frères de Sainte-Croix, Croisiers, Porte-Croix, Cruciferi, Crucigeri, Cruce signati.*





DE L'HOSTEL DE VILLE.

L'HOSTEL *de Ville, qui eſt d'vne meſme architecture que le principal baſtiment du Louure, fut refait par Henri IV avec ſa grande Salle, ſes Pavillons, ſes Colomnes et la Tour de l'Horloge. On voit ſur l'vne de ſes portes l'effigie de ce prince à cheval. La Ville de Paris porte pour Armes : de Gueulles, à vne Nef d'argent, au chef d'azur, ſemé de fleurs de lys d'or.*

Les Blancs manteaux ſont religieux à préſent de l'Ordre ſaint Benoiſt, bien qu'auparavant ils ayent eſté de celuy de ſaint Auguſtin. Autrefois y ont eſté les Guillemins, Hermites inſtitués par le comte Guillaume.

L'Église des Billettes eſt baſtie où devoit autrefois eſtre la maiſon d'vn Iuif qui fut brûlé tout vif pour le ſacrilège commis ſur la ſainte hoſtie. Les Religieux ſont dits Hermites de la Charité noſtre Dame. Saint Bon, petite Chappelle ſituée en la rüe du meſme nom : elle dépend de ſaint Éloy.

La Chappelle de Braque a le nom de ſon fondateur & le donne à la rue où elle eſt ſituée : elle fut érigée pendant le règne du Roy Iean.

L'Hoſtel de Guiſe, autresfois nommé l'*Hoſtel de Miſéricorde*[1], a appartenu à Olivier de Cliſſon, conneſtable de France ſous Charles VI, & maintenant à la maiſon de Lorraine.

L'Hoſtel de Montmorency n'en eſt guères diſtant.

Sainte Avoye eſt une Chappelle fondée par un curé de ſaint Médéric, nommé meſſire Iean Herſant[2], les

1. Cet hôtel doit ses premières constructions à Olivier de Clisson, connétable de France. C'était auparavant une vaste maison nommée le Grand Chantier du Temple, dont les Parisiens firent présent à ce seigneur. Cette maison avait donné son nom à la rue. Charles VI y fit assembler les principaux bourgeois de Paris en 1392 et leur fit publiquement remise de la peine qu'ils avaient encourue pour avoir pris part à une émeute populaire. Cet hôtel reçut à cette occasion le nom d'hôtel des grâces ou de miséricorde. Au-dessus de la porte de la rue du Chaume on voit sculptée la lettre gothique M en souvenir de cet événement, accompagnant les armes de Clisson.

2. Le samedi avant Noël 1288, Jean Séquence (ou Séquent et Suivant), chefcier de Saint-Merry, acheta une maison rue du Temple, pour y installer *des Béguines,* filles ou femmes dévotes qui, sans prononcer de vœux, vivaient en commun, les *pauvres veuves de la rue du Temple,* les *pauvres femmes veuves en deçà de la porte du Temple,* comme on les appelait encore au XVI[e] siècle. On voyait une inscription scellée dans le mur de leur maison, con-

Religieuſes qui y ſont, reconnaiſſent les curez de ſaint Médéric pour leurs ſupérieurs.

Enfants Rouges, c'eſt un Hoſpital[1] que fonda la charité de la Reyne de Navarre l'an 1538, pour y héberger & eſlever les pauvres enfans orphelins: elle le renta pour leur ſubvenir.

Le Temple où domicilièrent aucuns de nos Roys autrefois appartenoit aux Chevaliers nommés Tem pliers, à cauſe du Temple de Hieruſalem, & d'iceluy deſchaſſez pour les crimes dont ils furent atteints & convaincus. Depuis il fut donné aux Chevaliers de ſaint Iean de Hieruſalem, ſurnommez premièrement de Rhodes, puis après de Malte. Sa conſtruction reſſemble à celle de Hieruſalem.

La groſſe Tour du Temple fut parachevée l'an 1306, où devoient eſtre des mareſts; on a fait pluſieurs belles rües garnies de belles maiſons bien habitées & peuplées.

La Porte du Temple a eſté rebaſtie[2] depuis les derniers troubles. Auprès d'icelle, au bout de la rüe du

tenant un legs fait par Me Iean Hersant, *jadis fondateur de la chapelle de l'hôtel Sainte-Avoie,* chefcier de Saint-Merry.

1. L'auteur écrit tantôt hospital, tantôt hôpital.

2. On lit dans les *Antiquitez* d'André Du Chesne (1609, p. 137): « Les malheurs du siècle ont tenu cette porte fermée plus de quarante ans, et tant qu'enfin, en l'an 1605, elle a été *rebastie* par le soin et diligence de M. François Miron. » Du Breul avance qu'elle fut rouverte en 1606, après avoir été fermée pendant cinquante-huit ans, et que, cette année, « elle a esté *rebastie,* avec le pont contenant trois arcades de pierre de taille. » Il cite en témoignage une inscription, sur tablette de marbre, appliquée au-dessus de la porte. Matthieu Mérian, dans le texte daté de 1615, annexé à son plan, dit : « La porte du Temple a esté *rebastie* depuis les derniers troubles. »

Vert Bois, on a basty un convent de Religieuses de sainte Élisabeth.

Saint Antoine des Champs, Abbaye de Religieuses de l'Ordre de Cisteaux, Foulques de Neuilly est fondateur d'icelle.

La Porte saint Antoine ne doit rien aux autres pour sa structure. Henry III n'estant que Roy de Pologne, fit son entrée par icelle; assez près de là est l'Hostel de Mayenne[1], basty au lieu où devoit estre celuy de Cossé.

Célestins, cet Ordre a esté institué par le Pape Célestin, sous le règne de Philippes le Bel. Charles V leur fit de grands biens. En cette Eglise est la Chappelle des ducs d'Orléans, très magnifique. Plusieurs grands princes & seigneurs y furent inhumez. Le Convent des Carmes y a esté autres fois, dedans est le cœur de Henry II.

Saint Paul est une Paroisse des plus peuplées de la Ville; c'estoit autresfois une Chappelle que fit bastir saint Éloi hors la ville, du règne de Dagobert.

Les Tournelles dont nous avons parlé cy-dessus, furent édifiées du temps de Charles V et démolies sous Charles IX.

L'Ave Maria, c'est le Monastère des Religieuses

1. Cet hôtel fut bâti par Du Cerceau pour Charles de Lorraine, duc de Mayenne, lieutenant général du royaume pour la Ligue. Charles-Henri de Lorraine, prince de Vaudemont, lui donna son nom et y fit faire de grandes réparations en 1709 par Germain Boffrand. Depuis il prit le nom d'hôtel d'Ormesson. L'externat des Frères, succursale du pensionnat de Passy, y a succédé à l'institution Favart.

de l'Obſervance de ſaint François, elles ne ſortent jamais & ne voient leurs plus proches parents qu'au travers d'un treillis.

Le petit ſaint Antoine doit ſa fondation[1] à Hugues de Chaſteau neuf[2] & non à ſaint Éloy[3]. Le Prieur[4] de dedans eſt commendataire[5] ſur les perſonnes offenſées du feu ſacré nommé auſſi feu ſaint Antoine[6] : en cette Egliſe[7] ont eſté faits de beaux miracles.

1. Charles, fils aîné du roi Jean, dauphin de France, acheta en 1361, un grand manoir contenant 529 toises carrées appelé *la Saussaie,* situé entre les rues Saint-Antoine et du Roi-de-Sicile pour y établir des religieux de Saint-Antoine : le chapitre général de l'ordre érigea depuis cette maison en commanderie.

2. Hugues de Château-neuf-l'Église en 1375.

3. Saint Éloy n'est pas intervenu dans cette fondation, qui lui est postérieure de plusieurs siècles.

4. D'abord communauté séculière à son origine (1095), l'Ordre devint régulier par la suite, 1218. L'Abbé, chef de l'Ordre, prenait le titre de Général, les membres celui de Chanoines ou frères de Saint-Antoine : les maisons étaient désignées sous le nom de Commanderies.

5. L'auteur a confondu commandeur avec commendataire. En matière bénéficiale, la commende est une manière d'attribuer le revenu d'un bénéfice à celui qui n'en est point titulaire. Dans l'origine, c'était la garde ou l'administration d'une église, en attendant qu'il y eût un titulaire; c'est ce que porte le mot latin *commandare, commande.*

6. *Le feu sacré,* ou *feu Saint-Antoine,* était encore appelé *feu infernal, mal des Ardents,* et *mal Saint-Antoine.* C'était une maladie épidémique contre laquelle la science des médecins du moyen âge restait sans effet. Les médecins modernes croient y reconnaître l'*ergotisme gangréneux.*

7. Les historiens de Paris ont peu parlé de cette petite église. Voici ce qu'en dit un chroniqueur du xve siècle : « A Saint-Anthoine est ung ostel de bois entaillié excellemment. » Les éditeurs de Guillebert de Metz ont lu : M. Bonnardot *oval;* M. Leroux de Lincy, d'abord *ostel* (*Description de Paris au* xve *siècle*), puis *oxel,* que l'on a cherché à expliquer par *ocellus,* goupillon ou

Sainte Catherine du Val des Efcoliers a pour fondateur faint Loüis, & dans ce Prieuré font des Religieux veftus de blanc, qui font de l'Ordre de faint Auguftin, fous mefme obfervance que les Moynes de faint Victor. Icy font plufieurs fépultures[1], & entre autres celles du Chancelier de Birague & fa femme.

La Fontaine de Birague porte le nom du Cardinal qui la fit achever[2], elle eft devant les Iéfuiftes[3].

urseolus, burétte, Il faut lire *doxal, tribune où l'on chante à l'orgue la doxologie*. Du Cange, au mot *doxal*, traduit par : tribune de l'église que l'on nomme *doxale* dans quelques pays de la Flandre; en français le *jubé*. Le doxal du petit Saint-Antoine était une œuvre de menuiserie remarquable,que Guillebert de Metz, familier du duc Jean-sans-Peur, était allé voir parce que cette commanderie était unie à celle de Bailleul en Flandre, qui faisait partie des États du duc de Bourgogne.

1. Les personnes les plus distinguées qui ont été inhumées dans cette église sont : Pierre d'Orgemont, chancelier de France et plusieurs membres de sa famille; Jacques de Ligneris, président au Parlement de Paris; Antoine Sauguin, cardinal; René de Birague, chancelier de France, puis cardinal; Valence Balbienne, femme du chancelier.

2. En 1579, René de Birague, cardinal de l'Église romaine et chancelier de France, la fit achever. Le roi Henri III lui avait accordé, à cette condition, la permission de faire conduire dans son hôtel l'eau du palais des Tournelles; elle a été rebâtie en 1627 sous la prévôté de Nicolas de Bailleul, lieutenant civil (dont il sera parlé plus bas, voir la note 1, p. 26); enfin rebâtie en 1707 en forme de tour à pans, elle reçut l'eau de la pompe Notre-Dame reconstruite cette même année.

3. Le roi Louis XIII, pour rendre l'entrée de l'église de la maison professe des Jésuites plus libre et plus spacieuse, donna en 1629 la place qui est vis-à-vis; on la nommait auparavant le *Cimetière des Anglais :* ce nom se rapporte sans doute à quelque fait oublié de la domination anglaise; la fontaine de Birague ornait cette place qui contenait encore une croix, une barrière des sergents et un marché au poisson.



LE PALAIS ROYAL.

LE *Palais Cardinal est en approchant & le plus beau après le palais d'Orléans, estant construit devant vne belle place & avenues, orné de belles & grandes salles, chambres, beaux jardins, fontaines & allées divertissantes, comme aussi d'vne gallerie enrichie d'excellents tableaux des hommes illustres françois*[1]. *Son commencement est de l'Abbé Suger, Simon de Montfort, Gaucher de Chastillon, Bertrand du Guesclin, Olivier de Clisson, Iean le Meingre, surnommé*

1. Ces portraits, au nombre de vingt-cinq, avaient été peints par Philippe Champagne, Simon Voüet, Juste d'Egmontt et Poësson. Inutile de remarquer que les anciens portraits sont œuvre d'imagination.

Boucicaut, Iean baſtard d'Orléans, Ieanne d'Arc, ſurnommée la Pucelle, le Cardinal d'Amboiſe, Louis de la Trimouille, Gaſton de Foix, Pierre (du) *Terrail ou le chevalier Bayard, Charles de Coſſé, Anne de Montmorency, François de Lorraine, duc de Guiſe, Charles, Cardinal de Lorraine, Blaiſe de Montluc, Armand de Gontaud de Biron, François de Bonne, duc de Leſdiguières, Henri IV, ſurnommé le Grand, la Reyne Marie de Médicis, Armand Iean du Pleſſis, duc de Richelieu, Louis XIII, ſurnommé le Iuſte, Anne d'Autriche, et Gaſton, fils de France.*

L'Egliſe des Iéſuiſtes en la rue ſaint Antoine a eſté fondée par le Cardinal de Bourbon, oncle de Henry le Grand. L'Hoſtel de Charles de Savoiſi eſt à préſent l'Hoſtel de Lorraine[1]. Noſtre Dame d'Argent[2]. Le Cimetière de ſaint Iean vient de la confiſcation de Pierre de Craon, eſt à préſent un Marché public : la Porte Baudoyer, autrement dit la Porte Baudets, eſtoit autresfois une des portes de la ville.

1. Rue Pavée, en face l'hôtel Lamoignon; celui de Charles de Savoisi, favori de Charles VI, était adossé aux murailles de la ville. Charles VI, n'ayant pu empêcher l'immeuble d'être rasé, racheta la galerie peinte qu'il renfermait.

2. L'auteur cite comme une particularité bien connue la statue dite *Notre-Dame-d'Argent*, que le roi François Ier plaça au *lieu même où était l'ancienne de pierre* mutilée la nuit du 31 mai au 1er juin 1528, *en la rue des Rosiers,* devant l'huis de derrière du petit Saint-Antoine. Volée en 1545, remplacée par une de bois, brisée par les hérétiques la nuit du 13 au 14 décembre 1551, on la remplaça par une de marbre.

L'Eglife de faint Gervais & faint Prothais eft fondée dès l'an 578.

L'Hofpital de faint Gervais eft proche de cette Eglife, l'auteur de fa fondation eft ignoré & non le temps qui fut l'an 1411[1].

Les Haudriettes, c'eft un Monaftère de femmes vefves que fonda Eftienne Haudry, en la rue de la Mortellerie, fous le règne de faint Louis.

Le Quay depuis la Grève jufqu'à l'Arfenal a efté bien refait, depuis que le duc de Sully a efté grand Voyer de France, & depuis bien augmentée.

Saint Iean en Grève n'eftoit autresfois qu'une Chappelle, maintenant eft Paroiffiale, bien peuplée, où le fervice divin eft dévotement célébré. Depuis l'an 1212, elle relève de la paroiffe faint Gervais. La divifion de ces deux paroiffes fut faite par Meffire Pierre-Louys[2], Evefque de Paris, pour la multitude du peuple qui ne pouvoit eftre adminiftrée par le feul curé de faint Gervais.

La Fontaine qui eft devant la maifon de ville a efté commencée le 28 juin 1614, où Louis XIII mit la première pierre monumentale; elle a efté achevée en l'an 1625, pour la commodité du public & de la

1. Double erreur : *Garin,* maçon, et son fils nommé *Harcher* fondèrent en 1171 l'hôpital Saint-Gervais en consacrant leur propre maison à donner l'hospitalité aux pauvres passants : *ad hospitandos Christi pauperes.*

2. Sauval ou plutôt ses éditeurs ont parlé d'un évêque de Paris nommé Pierre Louis qui n'a jamais existé. Pierre de Nemours, 42[e] évêque de Paris, sépara Saint-Jean de Saint-Gervais pour en former une nouvelle paroisse en 1212.

feconde prevofté de Meffire N. de Bailleul [1], lieutenant civil; à cette confidération l'on a fait plufieurs fontaines depuis ce temps en divers endroits de Paris, & à cofté y a le Saint Esprit. C'eft un Hofpital fondé & renté pour y loger & nourrir les pauvres enfans qui n'ont ny père ny mère.

Le Pont noftre Dame avoit efté toujours de bois, jufqu'en 1499, qu'il tomba dans l'eau, n'ayant pu fubfifter que quatre-vingt-douze années.

Vn Cordelier Vernois nommé Ioconde [2] donna le deffein & inuention de le faire fur des pilotis de bois, fur lefquels font fondées les arches de pierre de taille dont ce pont eft compofé & qui foutiennent foixante-huit maifons qui font deffus, trente-quatre de chaque cofté.

Les Ports de la Ville fur la rivière font:

Le Port au Plâtre, le Port faint Paul.
Le Port au foin de Bourgogne & au vin.
Le Port de la Grève & de la Gabelle.
Port de l'Ecole, & du Guichet du Louvre.
Port de faint Landry [en la] Cité.
Port de faint Louys, en l'Ifle de noftre Dame.

1. Il a été parlé de cet édile dans la préface et à l'article Birague. (Voir la note 2, p. 22.)

2. Giocundo (fra Giovanni), en latin *Jocondus*, dominicain, né à Vérone, vers 1435, mort vers 1520, se distingua comme architecte. Appelé en France par Louis XII, il bâtit le pont Notre-Dame, la Cour des comptes, etc., à Paris. Vernois est pour Véronais, natif de Vérone.

Ports de l'Vniverſité.

De la Tournelle, du Pavé.
Malaqueſt, faux-bourg ſaint Germain.
Eſtape au vin [1] à la Tournelle,

Remarque.

Thevet dit que de ſon temps on a veu ſortir de Paris quelquefois pour faire Montre générale, cens mille hommes armez & bien équipez, & néantmoins dans la Ville on eût dit qu'il n'en eſtoit pas ſorty vne douzaine, tant elle eſtoit encore pleine. On raconte que Charles VI, retournant de Chartres à Paris, les habitans vinrent au devant de luy, iuſqu'au nombre de deux cens mille : mais tout cela n'eſt encore rien & tout ce qu'on en a dit, au prix du monde qui s'eſt veu dans les trois entrées magnifiques & toutes royales qui ſont l'entrée de la Reyne de Suède à Paris, celle de nôtre Reyne d'apréſent [2] & l'entrée du Cardinal Chigi, Légat en France. A la ſeule entrée de la Reyne de Suède dans Paris, on y vit bien trois millions de perſonnes [3]. Les deux autres entrées n'ont guères eſté moins nombreuſes.

1. Étape ou marché, entrepôt des vins. Ce mot désignait le marché lui-même; les villes où se trouvaient les subsistances militaires et où se ravitaillaient les troupes en marche; aujourd'hui il ne marque plus que la distance que doivent parcourir par jour les militaires isolés ou réunis en corps qui voyagent.

2. Marie-Thérèse d'Autriche, fille de Philippe IV, roi d'Espagne, épousa Louis XIV en 1660 et mourut en 1683.

3. Exagération flagrante, et qui ne s'appuie sur aucun fait comme base de calcul.



DV PALAIS ET DE LA SAINTE CHAPELLE.

Le palais eſt compris dedans l'enclos de la Cité: ce baſtiment royal a eſté preſque touſiours le domicile de nos Roys, et principalement lorſque la France eſtoit régie par le Roy ſaint Loüis[1]*; il accrut le logement, la chambre qui porte encore ſon nom le témoigne. Philippes le Bel fit travailler à ſon agrandiſſement pour y établir ſon lict de Iustice, ou Parlement, qui auparavant eſtoit ambulatoire*[2] *& vaguant avec luy partout où il alloit. Il l'arreſta donc*

1. Quand ils n'habitaient pas le Louvre.
2. Le Parlement, comme les Archives, suivait le Roi, souvent forcé de voyager. Philippe le Bel rendit le Parlement fixe en lui donnant un asile dans son palais de la Cité et y plaça également les Archives.

là, & lui donna la souveraineté de donner arrests pour toutes choses, tant civilles que criminelles, qui viendroient à la cognoissance des Sénateurs (sic) [1], *dont il institua ce Parlement composé de la grande Chambre, de cinq Chambres des Enquestes, de deux des Requestes, de la Tournelle & de la Chambre royale. C'est dans la grande Chambre, qu'on nomme aussi la Chambre dorée pour avoir esté lambrissée de culs de lampes dorez, d'vn merveilleux artifice par Louis XII, Père du peuple, où le Roy tenant son lict de Iustice* [2], *est assis dans son trône, ayant ses Pairs ecclésiastiques et séculiers à ses costez. La Salle des Procureurs est un des beaux vaisseaux de France où les statues des Roys estoient relevées en leur proportion naturelle, avant qu'elle fut brûlée par ce grand embrasement de l'an 1618* [3], *qui consuma pareillement la Table de marbre* [4], *l'une des plus belles pièces de l'Europe, où le Connestable, les Mareschaux*

1. Souvenir classique.

2. On appelait *lit de justice* la réunion du Parlement présidée par le roi entouré de ses pairs. Le premier, Charles V, tint, dit-on, le premier *lit de justice* en 1369, pour juger le prince de Galles, duc de Guienne, accusé de félonie.

3. La grande salle fut presque entièrement détruite, la nuit du 5 au 6 mars 1618, par un incendie qui se communiqua aux bâtiments voisins. Elle fut rebâtie par l'architecte Salomon de Brosse et achevée en 1604.

4. Dans la grande salle du Palais se trouvait la célèbre Table de marbre qui remplissait tout entière l'une des extrémités de la salle, où la Basoche représentait, aux *jours des grands esbattements et joyeusetés,* ses farces, ses moralités, ses soties. C'est sur cette table que se faisaient avec pompe, en présence du peuple, les noces des enfants de France. La table de marbre servait encore de tribunal, quand les maréchaux y rendaient leurs arrêts; de

de France & l'Amiral avoient leurs jurifdictions, comme ils l'ont encore, & où les Roys venoient faire le feftin de leurs nopces & de leur première entrée dans la Ville de Paris. La Chambre des comptes eft dans l'enceinte du Palais, devant la fainte Chapelle. La Cour des Aydes eft à cofté.

La fainte Chappelle[1] du Palais eft, felon le jugement des Architectes, le baftiment le plus hardy de toute la France; elle a une Chappelle deffous & une autre deffus. Cet admirable édifice n'eft porté & foutenu que par de petites colomnes qui l'environnent & l'entourent, qui font fi hautes, droites, menües & deliées, que c'eft une merveille comme elles peuvent porter la charge qui leur eft donnée: néantmoins depuis leur conftruction il n'en eft arrivé aucune faute: les arcs de la voûte par dedans font dorez & toute la ceinture de l'Eglife, au deffous de laquelle font diverfes excellentes peintures d'émail & de cryftal, portées & foutenues par de petites colomnes toutes d'une pièce, qui ne fervent que de décoration & d'embelliffement. A la porte d'en bas il y a une image

réfectoire, quand les empereurs, rois, reines et princes du sang y siégeaient dans des festins publics; de pilori, quand on y exposait quelque illustre coupable aux yeux de la foule circulant alentour.

1. Les chapelles de fondation royale pour le service des palais royaux étaient dites Saintes Chapelles; ainsi celles du palais de la Cité et de Vincennes : les princes du sang jouissaient de la même prérogative; le duc de Berry avait fait construire une Sainte Chapelle à Bourges.

de noſtre Dame de grande vénération, & à la porte d'en haut l'image de Iéſus Chriſt taillée avec une très artiſte induſtrie. Comme ſaint Louys l'avoit fait conſtruire, auſſi la vouloit-il décorer & enrichir des plus précieuſes reliques qu'il pût recouvrer : à ſçavoir, la ſacrée Couronne d'épines de noſtre Seigneur, & une grande portion de la très ſainte Croix : les drappeaux dont il fut enveloppé dans ſon enfance, du ſang qui miraculeuſement ſortit d'une ſienne image frappée d'un infidelle [1], la chaiſne & le lien de fer en manière d'un anneau dont il fut attaché, le roſeau que luy mirent les bourreaux en la main pour ſceptre, l'éponge qu'ils luy baillèrent pour boire le vinaigre. Les Chanoines de la ſainte Chappelle ont ſemblables prérogatives que ceux de noſtre Dame, ils ne dépendent que du ſaint Siège, le Roy confère les bénéfices à qui il luy plaiſt. On tient qu'auparavant que ſaint Louys fonda la ſainte Chappelle, il y avoit en ce lieu l'Oratoire de noſtre Dame de l'Eſtoille, fondée par Charles le Gros l'an 1154.

La Chappelle ſaint Michel eſt encore en la Cour du Palais, c'eſtoit autresfois la Chappelle ſaint Nicolas.

La Cour ſaint Eloy où eſt une Chappelle du nom, eſt devant la grande porte du Palais & en la place où eſtoit cy devant la pyramide [2], avec les entablements

1. Fait peu connu, qui n'est pas mentionné par les historiens de Paris.

2. Dans la petite place qui était devant les Barnabites on avait élevé en 1594 une petite pyramide en souvenir de l'attentat de Jean Châtel. Elle fut enlevée en 1605.

de marbre, contenant les caufes pourquoy elle y avoit efté mife. Meffire François Miron, eftant Prévoft des Marchands, y fit venir une fontaine.

Saint Barthélemy, maintenant Eglife Paroiffiale, eftoit anciennement Chappelle royale du Palais, les corps des faints Magloire, Sanfon & Maclou y repofent.

Le Pont faint Michel, bien qu'il fût de pierre, périt en 1299, ayant efté rebafty feulement de bois, il fit un grand naufrage en l'an 1547 : on le réédifia, mais il retomba l'an 1616, on l'a bafty tout de pierre, il fut achevé l'an 1624. Ce pont a des maifons artiftement plantées d'un cofté et d'autre, en mefme nombre & toutes égales.

Saint Pierre des Affis eftoit autresfois Chappelle, & à préfent Eglife Paroiffiale dépendante de faint Eloy. Saint Martial & fainte Croix font des Eglifes Paroiffiales contenües en l'Enclos de faint Eloy, & fa dépendance.

Saint Germain le Vieil eft à préfent Eglife Paroiffiale, & autresfois une Chappelle dédiée à faint Iean-Baptifte : faint Germain ayant efté commandé de Clotaire II de quitter fon Abbaye de faint Symphorian d'Autun, vint s'habituer en une maifon qui en eftoit proche [1]. Après fa mort il y fut inhumé [2].

1. Légende qui ne repose sur aucun fait contemporain.

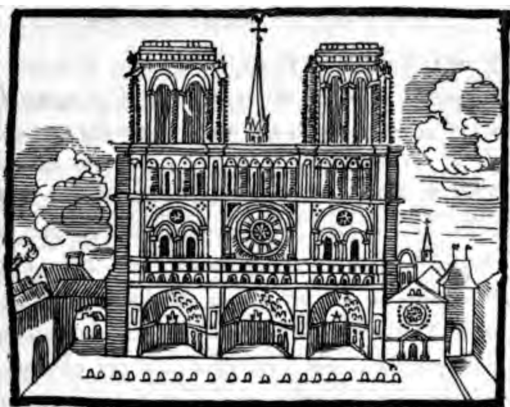
2. Saint Germain, évêque de Paris, fut inhumé dans la chapelle de Saint-Symphorien, dans l'enceinte de l'abbaye Saint-Vincent; plus tard, il fut inhumé dans la basilique qui prit son nom et qui est devenue Saint-Germain-des-Prés.

Gagnons le Marché Palus.

Le Marché Palus a efté ainfi nommé, à caufe des palus[1] & eaux croupiffantes où il a efté conftruit.

1. Palus ou marais, à cause du voisinage de la Seine, ce lieu était fréquemment envahi par les eaux du fleuve.





L'ÉGLISE DE NOSTRE DAME.

NOSTRE DAME, *ce glorieux temple eſt l'vnique merveille de la France, ſoit pour ſa grandeur, ſa forme & ſtructure, l'édifice eſt fondé ſur pilotis au bout de la Cité ſur la rive de la Seine, creux par deſſous en pluſieurs lieux.*

Il y a dedans cet œuvre ſix vingts pilliers ou colomnes qui ſouſtiennent ce grand vaiſſeau: ces colomnes ſont deux allées de chaque coſté. La nef & le chœur ſont au milieu du temple en telle largeur que ſont aux coſtez les deux allées & rangs de ſix vingts colomnes, la longueur de la nef eſt de cent pas ou enjambées: depuis la nef iuſques au chef de l'Egliſe il y a 74 pas,

ce qui fait de longueur en toute l'estendüe 174 pas, la nef comprise : celle des allées & costez de 60 pas. La totale réduction de toutes ces mesures monstre que cette Eglise a 66 toises de long, 24 toises de largeur, 17 toises de haut, le tout dedans l'œuvre. Il y a des galleries tout autour, & à l'entour de l'Eglise sont 45 chappelles toutes treillissées de fer [1]*. Elle a vnze portes, au-dessus des six portes de devant sont deux hautes tours quarrées de merveilleuse hauteur, qui ressemblent plustot à des forteresses qu'à des clochers* [2]*. Les cloches sont si grosses, qu'il faut dix-huit ou vingt hommes pour ébransler la plus matérielle qui s'appelle Marie. Elle a esté bastie à plusieurs fois. Sous Charlemagne, Hercandus, quatorzième Evesque de Paris, commença à la faire construire. Du règne de Philippes Auguste, Maurice de Soliac* [3]*, soixante dixième Evesque de Paris, fit continuer le bastiment. Iean Ravy, Masson & Sculpteur, y travailla vingt six ans, & Iean Bouteiller, son nepveu, acheva les statues & basses tailles qui y sont, l'an 1357. On y remarque infinies singularitez. Au trésor d'icelle Eglise sont ces précieuses reliques, à sçavoir de la vraie Croix, la Chasse de nostre Dame, la Chasse de saint Marcel, le chef de saint Philippe & autres. En*

1. Les chapelles de Notre-Dame étaient toutes fermées par des grilles en fer ouvragé.

2. On ne s'explique pas cette observation, qui ne peut être fondée que sur la forme carrée des tours, qui n'ont pas reçu leur couronnement obligé des flèches.

3. Maurice de Sully, en latin Soliacus.

icelle est un grand nombre de gens d'Eglise qui officient fort révèremment & le divin service y est célébré bien solemnellement. On y compte quarante deux Chanoines, avec huitz dignitez, outre six grands vicaires, dix Chanoines de saint Denis du Pas, six autres & deux curez de saint Jean le Rond, deux Chanoines & deux vicaires de saint Aignan, douze enfants de chœur, les Clercs de matines, & cent quarante Chapelains fondez pour le service de ces quarante cinq Chappelles. Un Evesque préside sur cette vénérable compagnie, lequel fut honoré du titre d'Archevesque l'an 1622 par le pape Grégoire XV à la requeste du roi Louis XIII. On y remarque le Crucifix qui est dessus de la grande porte du chœur, avec la croix & le pied du Crucifix, fait en arcade, & l'image de la Vierge Marie au bas comme chefs d'œuvre de sculpture & faits d'une seule pièce[1].

La Magdeleine, Eglise Paroissiale, est ainsi nommée à cause des reliques de la sainte Magdeleine qui y furent données par Louis de Beaumont, Evesque de Paris.

Saint Denis de la Chartre est Paroisse & Prieuré, c'estoit anciennement la chartre & prison de la Ville, où saint Denys fut emprisonné.

Saint Landry a retenu le nom de saint Landry,

1. Dans ce passage se trouvent des détails trop succincts sur l'arc triomphal ou entrée du chœur de Notre-Dame, qui surmontait le jubé, détruit si malencontreusement par un architecte patenté avec approbation et encouragement des chanoines iconoclastes du XVIII[e] siècle, chargés de la conservation du monument.

Evesque de Paris, qui faisoit en ce lieu son oratoire.

Le Port saint Landry, autresfois les batteaux y abordoient comme ils font à la Grève.

L'Isle de nostre Dame qui est maintenant bien peuplée, l'on y a basti de fort belles maisons.

L'Eglise de saint Louys & de nostre Dame bastie depuis cinquante ans est la Paroisse de ladite Isle.

Le Pont aux Doubles est ainsi appelé, parce que tous ceux qui y passent donnent un double pour la bâtisse du pont de pierre, il a esté commencé l'an 1620 par Pelletier, Marie & le Regrattier, maintenant continué par Charlot & de Coulanges, il y a un pont de bois en attendant que celuy que l'on fait soit achevé.

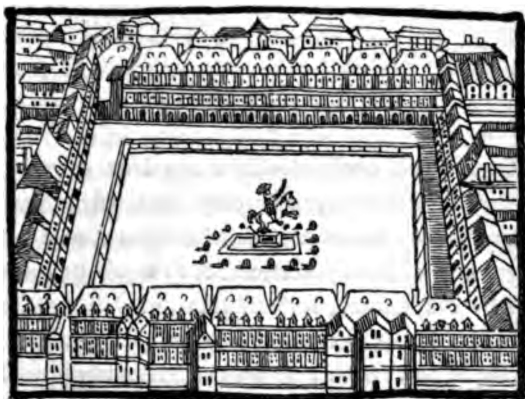
Saint Pierre aux Bœufs, autresfois Chappelle, est à présent Eglise Paroissiale.

Cloistre nostre Dame. Là demeurent les Chanoines & officiers de la grande Eglise.

L'Hostel-Dieu où on reçoit indifféremment toutes sortes de pauvres malades, de quelques playes qu'ils soient, fut réédifié par saint Louys l'an 1258. Le Cardinal du Prat l'accrut de beaucoup en l'an 1515.

Le Marché Neuf fut érigé pour la commodité publique l'an 1557.

Petit Pont, autrement dit le Chastellet, n'a toujours esté de pierre comme il est maintenant : on tient que Hugues Aubriot, Prévost de Paris, le fit édifier pour s'opposer aux ravages que les Ecoliers faisoient, & sous leur prétexte plusieurs garnements couroient dedans la Cité.



LA PLACE ROYALE.

LA *Place Royale, on peut dire autant de palais & d'hoſtels que de maiſons, toutes d'une ſemblable ſtructure, avec les arcades & allées ouvertes qui l'environnent comme vn cloiſtre. Au milieu de cette grande place, eſt dreſſée une très belle ſtatüe, jettée en bronze, du Roy Loüis XIII en poſture & en habit de vainqueur.*

DE L'VNIVERSITÉ.

Cette partie estoit nécessaire aux deux autres qui estoient sans elle comme un corps sans teste. Charlemagne vit son commencement, Philippes Auguste son augmentation & accroissement, & François Ier nommé le Père des Lettres, sa perfection qui s'est amplifiée sous le règne de ses successeurs, jusqu'à estre maintenant la plus fameuse de tout ce globe terrestre. La sainte Théologie y est sincèrement leuë & interprétée. Le Droit Canon enseigné authentiquement, la Médecine montrée, observée & pratiquée par bons préceptes, les Arts & Lettres humaines bien intelligiblement & doctement manifestées à ceux qui désirent goûter des sciences, & avoir quelque degré de l'une de ces quatre facultez. Le Recteur qu'on eslit de trois mois en trois mois en est le chef.

Saint Blaise, petite Chappelle qui est en la ruë Galande. Ecoles de Picardie : ce lieu est la ruë du Feurre destiné pour les actes & réceptions du bonnet des Maistres ès Arts qui sont distingués en quatre nations : France, Picardie, Normandie, Allemagne.

Écoles de Médecine, là se font des leçons publiques par les Professeurs du Roy en cette faculté & les dissensions (*sic*) anatomiques pour l'instruction des chirurgiens : elles sont en la ruë de la Bucherie. La petite Marche où estoit autresfois l'Hostel d'Amboise.

Saint Michel, Collège en la ruë de Bièvre, fondé par Guillaume de Sénach, de la maiſon de Pompadour, quatre-vingt-quatrième Eveſque de Paris.

Bernardins ainſi nommez à cauſe de ſaint Bernard qui inſtitua cet ordre : cette maiſon eſt Collégiale, où ſont Religieux qui vivent ſelon les règles dudit ſaint Bernard, l'édifice de dedans commença à eſtre baſty l'an 1336.

Saint Nicolas du Chardonnet, Paroiſſe en la ruë des Bernardins, fut édifiée en l'an 1241.

Le Collège d'Arras, aſſez près de la Porte ſaint Victor, fut inſtitué par un Prieur (de) ſaint Vaſt[1].

Cardinal le Moyne; ce Collège retint le nom de ſon fondateur, Iean le Moyne, Eveſque de Poictiers & Cardinal qui le fiſt baſtir, Philippe le Bel régnant, luy & ſon frère giſent dedans; le Collège des Bons Enfans eſt joignant.

La Porte ſaint Victor fut rebaſtie l'an 1568. En deſcendant vers l'eau eſt la Porte de la Tournelle, autrement dite de ſaint Bernard, elle fut édifiée pendant la Prévoſté de M. François Myron, l'an 1605. Saint Victor, Abbaye aſſiſe au faux-bourg nommé du nom de ce ſaint, dedans eſt une excellente librairie[2], riche en rares manuſcrits.

1. Le collège d'Arras fut fondé au commencement du xive siècle par Nicolas le Caudrelier (ou le Cauderlier et le Caudelier), abbé de Saint-Vaast d'Arras.

2. Le mot *Librairie* était encore alors synonyme de Bibliothèque.

Cordelières ſaint Marcel : c'eſt un Monaſtère de Religieuſes qui tiennent meſme règle que celles de Long-Champ, dites de l'Humilité noſtre Dame. La vefve de ſaint Loüis les a bien rentées à cauſe d'une ſienne fille qui s'y rendit religieuſe.

Saint Marcel. Charlemagne fit édifier cette Egliſe en commémoration de ce bon Eveſque, qui cy-devant repoſoit dans la Cave qui eſtoit ſous la Chappelle ſaint Clément, mais pendant la perſécution des Anglois, ſon corps fut mis dans une riche châſſe & porté à noſtre Dame de Paris : cette Egliſe eſt Canoniale.

Saint Médard eſt l'Egliſe Paroiſſiale de ce faux-bourg ſaint Marcel.

Les Vrsulaires[1], Religieuſes de l'Ordre de ſainte Vrsulle, ont eſté eſtablies dedans le faux-bourg ſaint Iacques.

Noſtre Dame des Champs. Saint Denys la fit eſtre de temple des idoles, le temple de Dieu. Mme de Longueville y a eſtably un Monaſtère de Carmelines[2], qui vivent auſtèrement, par permiſſion donnée par Henri IV, l'an 1602.

Saint Iacques du Haut pas, Hoſpital au meſme faux-bourg, de la fondation de Philippe le Bel. Les Religieux de ſaint Magloire y ont eſté transférés. Il y a en ce lieu de grandes indulgences.

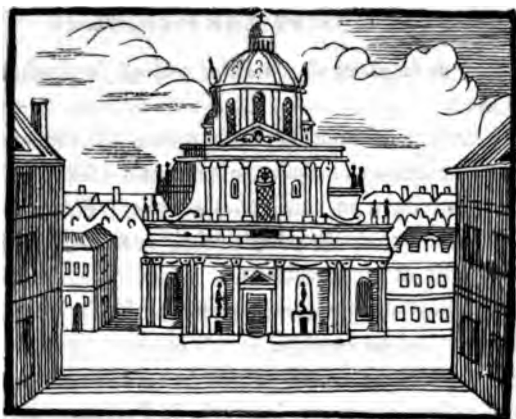
(Les) Chartreux ſont où eſtoit anciennement l'Hoſ-

1. L'auteur appelle les Ursulines des Ursulaires.
2. Les Carmelines sont les Carmélites.

tel de Vauvert, que leur donna ſaint Louys, leur faiſant de grands bienfaits, l'eſtenduë de ce Monaſtère eſt grande, il fut achevé l'an 1324, & dédié l'année ſuivante à la glorieuſe vierge Marie & à ſaint Iean Baptiſte.

Retournons à l'Vniverſité par la Porte ſaint Marcel ou Marceau.





DE LA SORBONNE.

L'VNIVERSITÉ *qui fait la troiſième Ville ſe peut nommer une autre Nardéa*[1], *c'eſt-à-dire le fleuve des ſciences. C'eſt là que les Muſes ſe ſont réfugiées, où elles occupent une montagne qui leur eſt incomparablement plus avantageuſe que n'eſtoit le Parnaſſe & l'Hélion* (sic)[2], *& plus de ſoixante Collèges dont le plus célèbre eſt la Sorbonne qui fut fondée & baſtie par Robert de Sorbon, familier du Roy ſaint Loüis qui a eſté depuis rebaſtie avec plus de magnificence par la libéralité du deffunt Cardinal de Richelieu, où ce grand promoteur des droits de cette fameuſe*

1. Nardea?
2. Hélicon.

Ecole & de la gloire de cet Estat a choisi sa sépulture.

Le Collège de Boncourt ou Bercourd a sa fondation d'un Chevalier de Theroüenne; portant son surnom. De tout temps il y a eu bonne (*sic*) exercice; Pierre Galand, Professeur du Roy & Principal de ce Collège, l'a fait rebastir & rendu célèbre.

Le Collège dit Tournay, combien qu'il n'y ait point d'exercice, lui est contigu.

Sainte Geneviève, maintenant Abbaye, nommée du nom de cette Vierge que le peuple de Paris tient maintenant pour sa patronne, eut son commencement du roy Clovis, qui la fonda en l'honneur de saint Pierre & de saint Paul, Apôtres. Ce bon roy & sa femme y sont inhumez. En ce temps, il y avoit des Chanoines séculiers, qui y furent jusques en l'an 1146[1], qui en sortirent pour quelques sujets de mécontentement qu'ils avoient donné à sa sainteté de Rome, pour lors resséante dedans[2]. En leur place entrèrent douze Chanoines de saint Augustin, évoquez de l'Abbaye saint Victor, qui furent establis avec Eude qui en fut le premier Abbé. Le tombeau de cette Vierge est en la Cave de cette église, sa châsse est au-dessus du maistre autel : on ne la descend qu'au besoin pour avoir de

1. 1148.

2. Le pape Eugène III, réfugié en France, ayant voulu officier dans l'église de l'abbaye, les chanoines s'y opposèrent; le Pape, informé de la conduite très irrégulière de ces religieux, les remplaça par des chanoines de Saint-Victor.

la pluye ou du beau temps pour les biens de la terre, & pour appaiſer l'ire du Ciel avec dévotes obſervations & pieuſes ſolemnitez.

L'Abbé a haute & baſſe juſtice dedans l'enclos de cette Abbaye, du coſté du faux-bourg, il y a une porte murée qui ſe débouche pour faire entrer les Papes, quand ils viennent à Paris[1]. M. le Cardinal de la Rochefoucaud, Abbé de cette Abbaye, a enrichy le dedans de ladite égliſe de pluſieurs autels ornez d'un grand nombre de pilliers de marbre et de iaſpe, achevés l'an 1624.

Saint Eſtienne du Mont. C'eſt une des belles Paroiſſes de Paris, où il y a telle abondance de paroiſſiens, qu'il l'a fallu accroiſtre en l'édifiant de nouveau, ſon édifice eſt magnifique tant dedans que dehors. On tient ſa fondation eſtre dès le ſiècle de ſaint Denis.

Montagu. Ce Collège a eu pour ſes fondateurs & bienfaicteurs, Gilles Aſſelin[2], Archeveſque de Roüen, Iean Standouc, Docteur en Théologie, et Louys de Granville. Le prieur des Chartreux a à voir ſur les pau-

1. Cette porte, placée à peu près dans l'axe de la rue des Sept-Voies prolongée, se nommait la porte Papale : elle fut détruite vers 1680. Nous lisons dans Corrozet : « On dit qu'vn pape voulant faire entrée dans Paris au Ieudy, pour ce qu'il plut, elle fut différée iusques au vendredy, auquel iour, pour la révérence de l'entrée, on mangea chair, et fut nommé Ieudy, et la semaine des deux Ieudis. »

2. Louis Aycelin de Montaigu de Listenois, consentit, en 1392 aux libéralités de plusieurs membres de sa famille, à condition que le collège qu'ils avaient fondé et enrichi porterait le nom de Montaigu.

vres écoliers appellez *Capètes*[1], qui estudient dedans.

Fortet. Iean Fortet fonda premièrement ce Collège en l'an 1391.

Rheims & Coquerel. En cette place où sont situés ces deux Collèges, estoit autresfois l'Hostel de Bourgogne; Guy de Roye, Archevesque de Rheims, érigea celui qui porte le nom de son Archevesché, pour les pauvres étudiants de son diocèse.

Graffins. Ce Collège porte le nom de son fondateur Pierre Graffin, Conseiller au Parlement de Paris. Thierry Graffin a augmenté de beaucoup sa première institution.

Navarre. Ce Collège est nommé royal à cause que Ieanne, reyne de France & de Navarre, le fonda en l'an 1304. Ils ont en ce Collège saint Louys pour patron, l'exercice n'y manque jamais. Il y a une très belle bibliothèque. Infinis excellens théologiens & bons prédicateurs sont sortis de cette royale maison.

La Marche. Ce Collège se nomme aussi de Vuinville[2], ayant eu pour fondateurs Guillaume de la Marche & Beuve de Vuinville.

Carmes prennent leur nom du mont Carmel, ils furent amenés en France par saint Louys de la Terre

1. La discipline de ce collège était très sévère, la nourriture en petite quantité et insuffisante; l'habillement très grossier consistait en une cape de gros drap brun fermée par devant et un camail fermé par devant et derrière, ce qui fit appeler les boursiers de ce collège les *pauvres capètes de Montaigu*.

2. Beuve de Winville, exécuteur testamentaire de Guillaume de la Marche.

Sainte, qui les tira de la Paleſtine où ils eſtoient cachés dans les grottes du mont Carmel, pour les expoſer comme flambeaux à la veüe des peuples, ils s'inſtallèrent d'abord à Paris où ſont les Céleſtins, l'an 1252[1].

Preſles eſt un Collège où l'exercice ſe fait. Pierre Ramus, autrement dit de la Ramée, y fut tué à la journée ſaint Barthélemy 1572.

Collège de Beauvais ou des Dormans, en iceluy eſt une Chappelle que Charles V fonda à la mémoire de ſaint Iean l'Évangéliſte, l'an 1370.

Salle du Decret eſt en la meſme rüe, ainſi nommée, pour ce qu'on fait des leçons en Decret.

Les Lombards, Collège inſtitué l'an 1333 par révérend André Ghini, Florentin, Eveſque d'Arras, ſert de retraite aux pauvres écoliers de cette nation. Le Collège de la Mercy, ſans exercice, affecté aux religieux de l'Ordre de noſtre Dame de la Mercy.

1. Ils avaient été établis par saint Louis dans une pauvre maison sur le bord de l'eau, devers Charenton.





LE PALAIS D'ORLÉANS.

Le Palais d'Orléans, de Luxembourg, de la Reyne Marie de Médicis, où l'on voit un excellent jardin, des ſontaines vives, des cours ſuperbes, des chambres, des ſalles & des offices dignes d'une majeſté de France, avec toutes les principales actions de la vie de cette héroïque princeſſe, dépeintes dans une grande gallerie, & pluſieurs rares tableaux que les eſtrangers ſont curieux de voir dans ſon cabinet lambriſſé d'or & d'azur.

Saint Hylaire. Cette petite Egliſe donne ſon nom au Mont ſur lequel elle eſt ſituée.

Le Collège du Mans eſt de la fondation de Phi–

lippes de Luxembourg, Cardinal & Evesque du Mans.

Collège sainte Barbe est maintenant sans exercice.

Collège des Chollets, fut institué par Iean Cholet, Evesque de Beauvais & Cardinal légat en France, sous Philippes le Bel.

Saint Symphorian aux Vignes, petite Chapelle vis-à-vis du Collège des Chollets, où alloient les Ecoliers dudit Collège, ouyr la messe auparavant qu'ils eussent une Chappelle en leur maison.

Lisieux. Ce Collège a eu trois frères de la noble maison d'Estouteville pour ses fondateurs.

La Porte saint Iacques. Saint Étienne des Grecs, cette Eglise fut dédiée au premier des martyrs par saint Denys, natif de Grèce. C'est la première qui fut bastie en l'Vniversité pour les chrestiens, autresfois les Evesques de Paris y avoient leur demeure [1].

Jacobins. Convent des Religieux de l'Ordre de saint Dominique, saint Louys en fit construire une grande partie en l'an 1218. Derrière est un Monastère ou Collège des Religieux de l'Ordre de Clugny.

Jésuistes. Henri III de ce nom posa la première pierre des fondemens de la Chappelle de ce Collège. Guillaume du Prat les a introduits premièrement à Paris.

Marmoutier, maison Collégiale pour retirer les Religieux qui viennent estudier à Paris.

Collège du Plessis, sa fondation est dès l'an 1322.

Collège de Cambray, autrement dit des Évesques,

1. Tradition qui ne repose sur aucun fait certain.

parce qu'il fut fondé par eux, à sçavoir par celuy de Langres, Hugues de Pomarc, par Hugues d'Arci, Evesque de Laon & par Guillaume d'Auxonne, Evesque de Cambray, du nom duquel on le nomme à présent.

Le Collège de Triquet ou de Triguier[1], fut érigé par Guillaume Coatmahan, Chantre de l'Eglise cathédrale de Triguier, il est maintenant nommé le Collège royal : le Roy Loüys XIII a mis la première pierre de cet édifice royal.

Saint Iean de Latran appartient aux Chevaliers [de] Malthe.

Saint Benoist est Eglise Paroissiale et Canoniale de la fondation de saint Denys[2], il y a justice haute & basse.

Saint Yves, cette Eglise porte le nom d'un saint advocat natif de Bretagne.

Le Collège de Cornouailles fut fondé par deux Bretons, ruë du Plastre.

Saint Severin, cette Eglise Paroissiale met plusieurs en doute touchant sa fondation : aucuns l'attribuent à Childebert, en rémunération du remède qu'avoit apporté ce saint personnage Severin à une maladie désespérée qu'avoit le Roy Clovis, son père ; les au-

1. Tréguier, ancien évêché de Bretagne, patrie de saint Yves (Côtes-du-Nord).

2. On croit que Saint-Denis avait en ce lieu un oratoire sur l'emplacement duquel fut bâtie en l'honneur de la Trinité l'église de Saint-Benoît. Ce lieu était regardé comme l'une des sept stations de Saint-Denys à Paris.

tres difent que [le] faint dont elle porte le nom, de Chappelle qu'elle eftoit où il faifoit fes dévotions, par les aumofnes des gens de bien, la fit eftre ce qu'elle eft.

Le Collège de M. Gervais Chreftien retient le nom de fon autheur, médecin de Charles V.

Mathurins. Saint Louys renta ce monaftère, où font des religieux de l'Ordre de la fainte Trinité pour retirer les efclaves chrétiens de la main des barbares & de la captivité turquefque.

Hoftel de Clugny ou Cluny autresfois appellé des Thermes, Iulian l'Apoftat le fit rebaftir.

Caluy. Ce Collège a pareillement pour fondateur Robert de Sorbonne, aumofnier & confeffeur de faint Louys.

Collègé de Séez a pour fon fondateur Grégoire Langlois, Evefque de Séez.

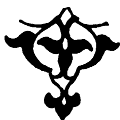
La Porte faint Michel. Auprès eft le Collège ou Monaftère de Clugny; ce Collège eft de la fondation de Père Yves, Abbé de Clugny, qui le fit conftruire en l'an 1196, un fien neveu le fit achever après fon décès.

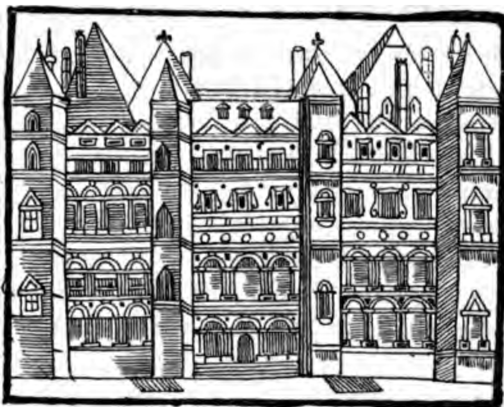
Le Collège de Harcourt eft en la ruë de la Harpe, près de la Porte faint Michel, il eft divifé en deux parties, & ladite ruë paffe au milieu. Raoul, Chanoine de l'Eglife de Paris, le fit baftir.

De Iuftice. Ce Collège eft de la conftruction de Iean de Iuftice, Chanoine de noftre Dame de Paris, & Chantre de Bayeux.

Le Collège de Narbonne a pour fondateur le Pape Clément VI, & un Archevefque de Narbonne.

Saint Cofme-faint Damien eft une Paroiffe dépendante de l'Abbaye faint Germain des Prez.





LE CHASTEAU DE MADRID.

MADRID *eſt vn chaſteau royal que le Roi François Ier fit baſtir dedans le bois de Boulogne, ſur le modelle du baſtiment où il fut priſonnier à Madrid en Eſpagne, mais ce chaſteau à préſent eſt délaiſſé.*

Collège d'Ainville. Iean d'Ainville, ſecretaire de Charles V, donna l'eſtre à cette maiſon, ſon frère, Eveſque de Thérouenne, l'augmenta.

Cordeliers. Ce Monaſtère fut conſtruit ſur la terre qu'Eude le quarante ſeptième Abbé de ſaint Germain, donna aux Frères mendiants de l'Ordre de ſaint François, l'an 1130. Saint Louys accreut ce lieu & y fit

baſtir. Le feu l'endommagea beaucoup en 1380. La charité des gens de bien l'a reſtabli.

De Prémontré eſt Maiſon Collégiale acquiſe par l'Abbé de l'Ordre de Prémontré, pour loger des Religieux qui déſirent aller aux leçons publiques de Théologie, ou des lettres humaines.

Le Collège de Bourgogne eſt de la fondation de Ieanne, Reyne de France & de Navarre, femme de Philippe V, ſon baſtiment fut commencé l'an 1311.

Collège Mignon ou des Mignons, fut érigé l'an 1243 par Iean Mignon, ne fut nommé Collège que du temps de Michel Mignon, neveu dudit Iean Mignon, qui y fit baſtir une Chappelle. Il a été baillé par le Roy Henry III à l'Abbé de Grammont, l'an 1584, en échange du Prieuré de Vincennes.

Collège de Tours. La charité d'Eſtienne de Bourgueil, Archeveſque de Tours, le fit conſtruire pour y entretenir un principal & six bourſiers de ſon diocèſe.

Saint André des Arts eſt Egliſe Paroiſſiale, ſon baſtiment fut commencé par un Abbé de ſaint Germain des Prez & achevé l'an 1212, elle dépend de l'Vniverſité.

Le Collège d'Autun a pour fondateur Pierre Bertrand, Cardinal du tiltre de ſainte Suzanne, Eveſque d'Autun.

L'Hoſtel d'Hercules, ainſi nommé d'un gentilhomme flamand qui l'avoit fait baſtir y avoit fait dépeindre tous les travaux d'Hercules.

Auguſtins. Ce Monaſtère fut édifié par Charles V, pour loger les Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin.

Les cérémonies de l'Ordre des Chevaliers du Saint Esprit se font en ce Monastère. En l'an 1610, le Parlement y fut transferré à cause que le Palais estoit empesché pour l'entrée de la Reyne.

Hostel de Nevers nommé anciennement l'Hostel de Nesle, servoit de logement aux Roys de France, il appartient à Iean, duc de Berry & finalement au feu duc de Nevers, messire Ludovic de Gonzague, qui le fit bastir superbement à la romaine [1].

La Porte de Nesle a esté agrandie & renduë capable pour passer les carrosses par le commandement de la Reyne Marguerite.

Le Pont neuf [2] est maintenant parfait; Henri III posa la première pierre en l'an 1578; le 23 aoust 1614 y fut posée la figure de Henri le Grand, sur un cheval de bronze, pesant trente milliers, ce bel ouvrage fut fait à Florence par M. Iean de Boulogne, très excellent Sculpteur.

Place Dauphine est un des avenans de Paris [3], bastie du temps de Henri le Grand, composée en triangle, où toutes les maisons sont basties de mesme façon, sans qu'il y aye rien à l'une plus qu'à l'autre.

Porte de Bussi [4], elle porte le nom d'un Chevalier qui la fit restablir l'an 1380.

1. Dans le dernier goût du XVIIe siècle.

2. Le Pont neuf, qui n'est plus neuf, pourrait s'appeler le pont aux neuf issues.

3. Un des endroits les plus beaux.

4. Simon de Buci, conseiller du roi, acheva la porte Saint-Germain-de-Prez et lui donna son nom.

La Porte ſaint Germain a eſté fermée & murée pendant les derniers troubles, & eſt maintenant rebaſtie de neuf.

Saint Germain des Prez, en ce lieu, devoit eſtre le Temple d'Iſis. Childebert, Roy de France, érigea cette Abbaye ſous le nom de ſaint Vincent, après que le corps de ſaint Germain y (fut) apporté, elle fut dédiée à ſon nom. Charles de Bourbon, Cardinal & Archeveſque de Roüen, a accreu cette Abbaye d'un ſuperbe baſtiment.

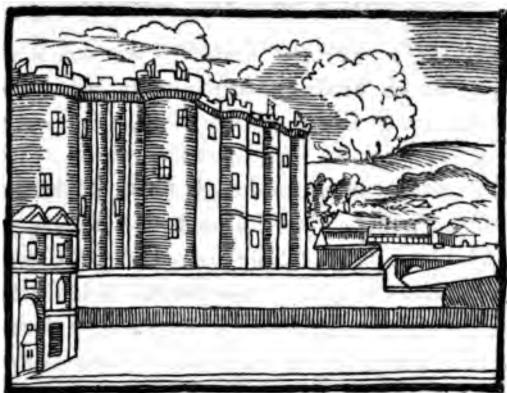
Foire ſaint Germain, la permiſſion d'ouvrir & tenir cette foire fut donnée aux Religieux de cette Abbaye par Louys XI, en l'année 1482, elle commença le lendemain de la Chandeleur, en l'an 1611, on la tint ſous les ſales de ſaint Iacques de l'Hoſpital.

Saint Sulpice eſt Egliſe Paroiſſiale du faux-bourg ſaint Germain.

Hoſpital ſaint Germain, ç'a eſté autresfois une maladrerie qui a eſté convertie en maiſon de Dieu qui dépend du grand Bureau des pauvres. Derrière l'Abbaye ſaint Germain, & attenant les murailles eſt l'hoſpital des Frères de la Charité.

Dedans le faux-bourg, en tirant en bas du coſté de l'eau, eſt un Convent d'Auguſtins réformez.

Le Convent des Religieux de la Charité eſt ainſi appelé, parce qu'ils traitent dans leur maiſon fort charitablement force malades, c'eſt leur profeſſion.



LA BASTILLE.

La Baſtille eſt un chaſteau aſſis contre la Porte de ſaint Antoine, de forme carrée, flanquée de quatre tours, baſti par vn nommé Aubriot, qui l'eut le premier pour priſon; comme on raconte d'Enguerrand de Marigny, qui fut pendu le premier au gibet de Montfaucon, qu'il avoit fait dreſſer, & depuis vn nommé Pierre Remy l'ayant fait refaire y fut attaché. L'Arſenal eſt contre la rivière avec vn beau logement pour le grand Maiſtre de l'Artillerie.

LE TOTAL & NOMBRE DES PAROISSES DE LA VILLE DE PARIS & DE SES FAUX-BOURGS[1].

Saint André, ruë Saint-André. Saint Barthélemy, ruë de la Barillerie. Saint Benoist, Chanoinerie, ruë saint Iacques. Sainte Croix, ruë de la Drapperie. Saint Christophe prés nostre Dame. Saint Cosme & saint Damien, ruë de la Harpe. Saint Denys, ruë saint Denys. Saint Eustache, ruë Montmartre. Saint Estienne du Mont, à la Montagne sainte Geneviève. Saint Germain l'Auxerrois, Chanoinerie, ruë de l'Arbre Sec. Saint Germain le Vieil, au Marché neuf. Saint Gervais, rue du Monceau. Sainte Geneviève des Ardans, ruë nostre Dame. Saint Honoré, Chanoinerie, ruë saint Honoré. Saint Hilaire, ruë d'Écosse. Saint Hippolyte, au faubourg saint Marcel. Saint Iacques de la Boucherie, ruë des Écrivains. Saint Iacques du Haut-Pas, faux-bourg saint Iacques. Saint Iean en Grève. Saint Innocent, ruë saint Denys. Saint Josse, ruë Aubry le Boucher. Saint Joseph, ruë Montmartre. Saint Landry, ruë saint Landry. Saint Laurent, faux-bourg saint Martin. Saint Louys, Isle nostre Dame. Saint Leu-saint Gilles, ruë saint Denys. Saint Martin, au Cloistre

1. Dans toutes les descriptions de Paris, jusqu'à cette époque, on trouve au commencement une dissertation plus ou moins diffuse sur des origines fabuleuses, et au corps de l'ouvrage de la statistique comme on l'entendait alors.

ſaint Marcel. Saint Médard, faux-bourg ſaint Marcel. Saint Méderic ou Merry, ruë ſaint Martin. Sainte Marguerite, faux-bourg ſaint Antoine. Sainte Magdeleine, ruë de la Iuifverie. Sainte Marine, ruë ſainte Marine. Saint Nicolas du Chardonnet, ruë des Bernardins. Saint Nicolas des Champs, ruë ſaint Martin. Noſtre Dame de Bonne Nouvelle, en la Ville-neufve. Noſtre Dame des Neiges, ſous la ſainte Chapelle. Sainte Opportune, ruë ſaint Denys. Saint Paul, ruë ſaint Antoine. Saint Pierre aux Bœufs, ruë aux Bœufs. Saint Pierre des Arſis, ruë de la Drapperie. Saint Sauveur, ruë ſaint Denys. Saint Siphorien, rue des Hauts Moulins. Saint Severin, ruë ſaint Iacques. Saint Sulpice, faux-bourg ſaint Germain. Saint Thomas du Louvre, ruë des Orthies.

NOMBRE DES RELIGIEVX DE PARIS.

Auguſtins du grand Convent. Auguſtins réformez. Auguſtins deſchauſſez. Blancs Manteaux. Bernardins. Bernabites. Cordeliers. Carmes du grand Convent. Carmes mitigez. Carmes deſchauſſez. Chartreux. Céleſtins. Capucins, trois convents. Saint Eſtienne des Grecs, Chanoinerie. Feuillans. Sainte Genevieſve du Mont, Abbaye. Saint Germain des Prez, Abbaye. Iacobins du grand Convent. Iacobins reformez. Iacobins du Noviciat. Iéſuites, trois convents[1]. *Saint Lazarre. Saint*

1. Le noviciat, la maison professe et le collège des Jésuites, depuis nommé Louis-le-Grand

Martin. Saint Marcel. Minimes. Pères de l'Oratoire. Pères du tiers Ordre de ſaint François. Prémonſtré. Recollez du tiers Ordre de ſaint François. Recollez du faux-bourg ſaint Martin. Saint Sépulchre, Chanoinerie. Théatins. Saint Victor, Abbaye. Le Temple. Saint Iean de Latran.

NOMBRE DES RELIGIEVSES.

L'Abbaye ſaint Antoine. L'Annonciade. L'Aſſomption. L'Ave Maria. Auguſtines, trois convents[1]*. Sainte Avoye. Bernardines. Filles du Calvaire, deux convents. Capucines. Carmélites, deux convents. Céleſtines. Cordelières, deux convents. Conception du tiers Ordre de ſaint François. Congrégation de noſtre Dame. Nouvelles Converties. De ſaint Dominique. Des Filles Dieu. De ſainte Elisabeth. De Fervaque. Feuillantines & Haudriettes.*

NOMBRE DES PONTS.

*Sur la rivière eſt (*sic*) conſtruit onze ponts, ſçavoir :*

Le Pont des Tuileries. Le Pont Neuf. Le Pont au Change. Le Pont noſtre Dame. Le Pont Marie. Le Pont de l'Iſle noſtre Dame. Le Pont de la Tournelle. Le Pont ſaint Michel. Le Petit Pont. Les deux Ponts de l'Hoſtel Dieu.

1. L'auteur écrit toujours convent (*conventus* en latin), dont par adoucissement on a fait couvent.

NOMBRE DES PORTES.

Nous y compterons vingt portes, ſçavoir :

La Porte ſaint Antoine. La Porte ſaint Loüys. La Porte du Temple. La Porte ſaint Martin. La Porte ſaint Denis. La Porte ſainte Anne. La Porte Montmartre. La Porte de Richelieu. La Porte ſaint Roch. La Porte ſaint Honoré. La Porte de la Conférence. La Porte de Neſle. La Porte Dauphine. La Porte de Bucy. La Porte ſaint Germain. La Porte ſaint Michel. La Porte ſaint Iacques. La Porte ſaint Marceau. La Porte ſaint Victor & la Porte ſaint Bernard.





DV BOIS DE VINCENNES.

Le *Bois de Vincennes, qui eſt vn fort grand Chaſteau, & baſty à la moderne, où le Roy, avec ſa Cour, va ſouvent ſe divertir & ſe promener. Tout y eſt conſidérable & curieux à voir, ſurtout ſa belle & ſainte Chappelle*[1]*, ſes jardins, ſes allées, ſes bois, ſes baſtiments, &c. Et ſemble que ce Chaſteau ait eſté choiſy de Dieu pour y faire naître, vivre, régner & mourir les plus grands Roys. Saint Loüys y rendoit la Iuſtice à ſon peuple au pied d'vn cheſne, que l'on monſtre encore aujourd'hui. C'eſt le Cours de Paris, où tous les*

1. Voir la note 1, p. 31 pour le titre de Sainte-Chapelle.

ſoirs d'eſté l'on voit le beau monde, qui va prendre le frais dans ces allées. Philippes Auguſte fit enfermer le bois de murailles, & jetta les premiers fondements du chaſteau. Philippes de Valois éleva la tour jusqu'au rez de la chauſſée, que le Roy Iean pourſuivit et que Charles V, ſon fils, acheva.

LISTE DES HOSPITAUX.

Sainte-Catherine, ruë ſaint Denys, pour les Filles. La Charité, faux-bourg ſaint Germain, pour les hommes malades. La Charité des femmes, ruë du Foin, près la place Royale. Les Enfans rouges, près le Temple. Enfans trouvez, hors la porte du faux-bourg ſaint Denys. Du Saint Eſprit, pour les orphelins de père & de mère, près de l'Hoſtel de Ville. De ſaint Gervais, rue du Monceau, près l'Egliſe ſaint Gervais. De ſainte Genevieſve, faux-bourg ſaint Iacques. Le grand hoſpital de l'Hoſtel-Dieu de Paris, près noſtre Dame. L'Hoſpital de ſaint Iacques, pour les Pèlerins, rue ſaint Denys. Les Incurables, faux-bourg ſaint Germain. Saint Julien des Meneſtriers, rue ſaint Martin. Petites Maiſons où ſont receues les vieilles perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, & ceux qui ſont troublés de l'eſprit, faux-bourg ſaint Germain. Saint Loüys dans les Marets, hors les Portes de ſaint Martin & du Temple, pour ceux qui ſont affligés de la contagion. Saint Lazarre eſtoit cy-devant

Hofpital pour les ladres, au faux-bourg faint Denys. La Miféricorde, vieille ruë faint Iacques, faux-bourg faint Marcel & faint Victor. La Pitié au bout d'en bas de la rue Coppeau, faux-bourg faint Victor. La Providence, faux-bourg faint Antoine. Les Quinze-Vingts, pour les Aveugles, rue faint Honoré. La Santé, pour les contagieux, faux-bourg faint Marcel, rue de l'Arbaleftre. Scipion, rue de la Barre, faux-bourg faint Marcel. La Trinité, rue faint Denys. Des Teigneux (*sic*), faux-bourg faint Germain, ruë de la Chaife, près les Petites Maifons. Vn autre Hofpital pour les enfermez à Chaillot. Vn autre au Chafteau de Bixceftre, nouvellement édifié pour mettre les pauvres.

Lifte des Palais & Hoftels de Paris.

Hôtel des Ambaffadeurs extraordinaires, rue de Tournon. Hôtel d'Angoulefme, rue Pavée. Hôtel d'Avau, rue fainte Avoye. Hôtel d'Aubray, rue des Petits Champs. Hôtel Bailleul, rue du Brac[1]. Hôtel Bourbon, rue près du Louvre. Palais Cardinal, rue faint Honoré. Hôtel de Chavigny, rue des Balets. Hôtel de Chevreufe, rue Saint-Thomas du Louvre. Hôtel Clugny, rue des Mathurins. Hôtel Conty, fur le quay Malaqueft. Hôtel Condé, rue de Gondy,

1. Rue de Braque; elle doit sa dénomination à Arnould de Braque, qui, en 1348, y fit bâtir une chapelle et un hôpital. Un Germain de Braque était échevin de la ville de Paris en 1447.

faux-bourg ſaint Germain. Hôtel Créquy, rue des Poulies. Hôtel Eſpernon, rue Plâtrière. Hôtel Guénégaud, rue des Francs Bourgeois. Hôtel de Guiſe, rue du Chaume. Hôtel de Hallier, rue des Bons Enfans. Hôtel de l'Hoſpital, rue des Foſſés de Montmartre. Hôtel de Longueville, rue des Foſſés ſaint Germain de l'Auxerrois. Hôtel de Lorraine, rue Paule[1]. Hôtel du Louvre, chaſteau royal. Hôtel de Montbaſon, rue Bétiſy. Hôtel de Montmorency, rue ſainte Avoye, à présent l'Hôtel de Meſme. Hôtel de Nemours, Pavée en l'Vniverſité. Hôtel de Nevers, ſur le quai de Neſle. Hôtel d'Orléans, faux-bourg ſaint Germain. Hôtel de la Roche Guyon, rue des Bons Enfans. Hôtel de Séguier, rue de Grenelle. Hôtel de Sens, rue des Barres. Hôtel de Soiſſons, rue des Deux-Écus. Hôtel de Souvré, rue Fromenteau. Hôtel de Sully, rue ſaint Antoine. Le Palais des Thuilleries. Hôtel de la Trémouille, rue de Vaugirard. Hôtel de Vendoſme, rue ſaint Honoré. Hôtel Ventadour, rue de Tournon. Hôtel de la Ville, à la place de Grève. Hôtel Villequier, rue des Poulles[2]. Hôtel Vitry, rue des Minimes.

1. Lisez Pavée-au-Marais, voir la note 1, p. 24.

2. La rue des Poulles portait déjà ce nom en 1205. Sauval prétend qu'elle doit son nom aux poulies de l'hôtel d'Alençon, et que ces poulies étaient un jeu ou exercice encore en usage en 1343. Jaillot croit que cette dénomination lui vient d'Edmond de Poulie, qui possédait dans cette rue une grande maison et un jardin qu'il vendit à Alphonse, comte de Poitiers, frère de saint Louis.

Liste des Places notables où se tiennent les Marchez les mercredis & samedis.

Premièrement les Halles, autresfois le marché Champeau où est la halle au bled (qui a cinq portes), aux draps, chanvres, toilles, cuirs, fruits, & toutes sortes de légumes & herbages, poissons tant de mer que d'eau douce; là est aussi le Pilory, à l'entour des dites Halles, se vend le pain.

Le Cimetière saint Iean, où se vendent le pain, le poisson & autres denrées. La Porte de Paris où se vendoit le poisson, devant le grand Chastelet. La Vallée de Misère. La Grève où est l'estape du vin[1], où on vend le bled et l'avoine. La Place de France, où se tient le marché aux Marests du Temple. Le Cimetière des Anglois[2], où on vend du poisson, près saint Paul. Le Marché Neuf, où se vendent le pain & poissons pour la Cité. La Place Maubert où on vend le pain & le poisson pour l'Vniversité. La Place du bout du Pont saint Michel. Le Marché nouvellement estably à la Place saint Iacques.

La Place du Pilory saint Germain[3], où se vendent le

1. Primitivement l'étape au vin était à la place de Grève. Voir pour l'explication de ce mot la note 1, p. 27.

2. La place qui est vis-à-vis l'église Saint-Louis des Jésuites, depuis dite place Birague, était antérieurement le cimetière des Anglais. Ce nom se rattache probablement à un épisode de l'occupation anglaise, sur lequel les annales parisiennes sont muettes.

3. Aujourd'hui place Gozlin, avant l'ouverture du boulevard Saint-Germain; sur cette place se trouvaient, outre le pilori de

pain, le poiſſon & autres denrées pour le faux-bourg ſaint Germain.

Eſt à noter qu'en preſque tous ces lieux, il y a boucheries, & qu'aux advenues de preſque toutes les portes, il y a des petits marchez où on vend de meſme menues denrées.

Liſte des autres Places où il n'y a point de marchez.

La Place Royale, vers la Baſtille. *La Place du Louvre,* où ſont les corps de garde. *La Place du Palais Royal. La Place Dauphine,* en l'Iſle du Palais. *La Place du Parvis noſtre Dame. La Place du Palais* où ſe tient le Change. *La Place de Sorbonne,* en l'Vniverſité. *La Place* devant la Baſtille. *La Place de l'Arſenal. La Place de l'École. La Place où ſe tient la foire ſaint Germain,* au faux-bourg ſaint Germain. *La Place où se tient la foire ſaint Laurent,* au faux-bourg ſaint Martin. *La Place* où il y a une croix dont ils portent le nom.

Croix Neufve, près ſaint Euſtache. *Croix des petits Champs,* au bout de la ruë du meſme nom, près ſaint Honoré.

Croix ſaint Nicolas des Champs. Croix du Tiroir, rue ſaint Honoré & au bout de la rue de l'Arbre Sec. *La croix Rouge,* faux-bourg ſaint Germain. *La croix de la Porte Paris,* proche le grand Chaſtelet.

l'abbaye, la geôle ou prison abbatiale, et une barrière des Sergents (voir la note 3, p. 12), et le marché dont il est ici parlé.

La Croix Clamart, au faux-bourg ſaint Victor. *La Croix Faubin,* faux-bourg ſaint Antoine. *La Place Mofitz*[1], où eſt à préſent *la place aux Veaux,* proche le Pont Marie.

Les Marchez aux chevaux, l'un proche la porte ſaint Honoré, derrière l'hoſtel de Vendoſme, & l'autre au faux-bourg ſaint Victor, & à la croix Clamart, proche de là, eſt le Marchez aux pourceaux.

1. Cette dénomination est obscure, quoique l'emplacement soit bien désigné. Ce nom vient-il par antiphrase de Jehan Bonnefille, maître boucher, qui, en 1372, habitait tout proche, ou est-il synonyme de mauvais fils appliqué à la première famille des bouchers, comme les *Sainctyons,* qui y habitaient au XIVe siècle et qui, au XVe, se signalèrent par leur férocité pendant les troubles civils des Armagnacs et des Bourguignons?

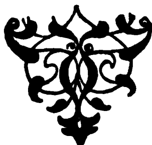


TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

TABLE DES MATIERES.




A. Quantin imprimeur.
7 S Benoit, 7 à Paris

COLLECTION

DES

ANCIENNES DESCRIPTIONS DE PARIS

COMPRENANT :

ISAAC DE BOURGES. — Description des monuments de Paris. XVIIe siècle. Avec planches.

ANTOINE DU MONT ROYAL. — Glorieuses antiquités de Paris. 1678. 10 gravures.

COLLETET (FRANÇOIS). — Abrégé des antiquités de Paris. 1661.

MAROLLES (L'ABBÉ DE). — Paris, ou Description succincte de cette grande ville. 1677.

MUNSTER (SÉBASTIEN). — Description de Paris. 1552. Avec une carte.

BELLEFOREST (FRANÇOIS DE). — Description historique de Paris. 1572. Carte.

Etc., etc.

